

# Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



o(†)

**RICHARD KREGLINGER**



CIGARETTE  
**MOURAD**

*„Douce comme un matin d'Orient“*

# Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION 4, rue de Berlaumont, BRUXELLES	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Con pte chèques postaux N° 16,664 Téléphones N° 187,83 et 293,03
	Belgique	42.50	21.50	11.00	
Congo et Etranger	55.00	28.50	16.50		

## Richard KREGLINGER

Quand, dernièrement, M. Jaspar cherchait un ministre des colonies, quelqu'un prononça le nom de Richard Kreglinger. Qu'est-ce que c'était que ça, Kreglinger ? Les journalistes allèrent aux informations, et comme il fallait bien, dans cette sacrée combinaison « tripartite » — drôle de nom d'une drôle de maladie — remplacer un libéral par un libéral, la Libre Belgique opina : « Pourquoi pas ? Richard Kreglinger autant qu'un autre, et même de préférence à un autre ». C'est que la Libre Belgique était tombée en arrêt devant un article du Flambeau où le député libéral d'Anvers montrait les dispositions les plus conciliantes en matière scolaire. Richard Kreglinger, candidat de l'ex-Patriote, c'était au moins piquant. La Libre Belgique s'en rendit-elle compte par elle-même ? Trois jours après, l'or pur s'était changé en un plomb vil et la Libre Belgique prononçait l'exclusive contre M. Richard Kreglinger, dont elle avait appris, entre-temps, et sans doute d'une manière indirecte, qu'il enseignait l'histoire des religions à l'Université libre de Bruxelles. « Du reste, c'est un Juif », conclut-elle. M. Richard Kreglinger ne fut pas ministre.

Ce professeur d'histoire, s'il a quelque philosophie, a dû bien s'amuser de la façon dont on écrit l'histoire à son propos. Toutefois, s'il n'est pas devenu ministre, la Libre Belgique aurait tort de mettre une plume à son chapeau. Elle n'est pour rien dans un échec, disons plutôt un mécompte, que M. Richard Kreglinger doit uniquement à ses amis. Car en politique surtout, on n'est jamais trahi que par les siens. Mais n'attachons pas la charrue avant les bœufs.

???

On peut être un savant hautement apprécié par les spécialistes et avoir initié cinq ou six générations d'étudiants au mysticisme bouddhique, musulman et chrétien, à moins d'être un type dans le genre de Renan, on est parfaitement ignoré de la masse et de tous ceux qui devraient informer la masse. Pourtant, M. Richard Kreglinger était entré dans la vie publique, et, pour parler avec précision, à la Chambre des représentants, où, en sa qualité de premier suppléant libéral, il avait remplacé feu Louis Straus sur le banc d'Anvers. L'événement est si mince, en vérité ; il arrive à tant de suppléants d'aller s'asseoir à la place d'effectifs défunts que, même à la tribune de la presse, on ne s'enquiert plus de leur nom ni de leur naissance. Et, ma foi, à un journaliste même des mieux tuyautés qui re-

cueille ses informations dans la périphérie du Grand-Bruxelles, le nom de Kreglinger ne dit pas plus que celui de Tartempion, de Chose ou de Machin.

Dans le Grand-Bruxelles, oui. Mais en Australie, en Nouvelle-Zélande, en Argentine, au Chili, en Patagonie ? En Patagonie, parfaitement. Kreglinger, les Patagons ne connaissent que ça ! Allez-y voir, si vous croyez que c'est une blague. Nous convenons que c'est un peu loin. Mais un quart d'heure chez les Patagons d'Anvers suffira pour vous édifier.

Si nous disons les Patagons d'Anvers, c'est que les Anversois sont parfaitement décidés à parler des Hurons de Bruxelles. Anvers, fièrement campée devant son fleuve, avec ses fenêtres grandes ouvertes sur le vaste monde, a des conceptions, des goûts, des idées, une mentalité, enfin, dont on peut penser ce qu'on veut, mais qui font le caractère de cette ville et son originalité. Bref, ceci est un autre chapitre. Suivons le guide, si vous voulez bien, jusqu'à la Grand'Place, où, après nous avoir débité son boniment devant l'Hôtel de ville et le monument de Brabo, par Jef Lambeaux, cet homme nous montrera trois façades de style Renaissance flamande, parfaitement restaurées, luisantes de tous leurs ors, dans la manière des façades les plus somptueuses de la Grand'Place de Bruxelles. C'est la devanture, si on peut dire, qui abrite les bureaux où, en 1795, exactement, les deux frères Georges et Chrétien Kreglinger, déjà établis depuis quelques années à Anvers, vinrent fixer leur commerce de cafés, de cuirs et de produits des îles.

Evidemment, ça ne nous fait pas remonter aux Croisades. Les Kreglinger ne sont même pas des descendants d'Hanséatiques, de la « Nations des Orterlins » dont Guichardin nous parle dans son histoire d'Anvers au XVI<sup>e</sup> siècle. Les frères Kreglinger, Georges et Chrétien — l'ancêtre s'appelle Chrétien, parfaitement, ce qui suffit, une fois pour toutes, à démontrer que les Kreglinger étaient de bons Germains protestants — ont profité de la réouverture de l'Escaut, proclamé libre par les Français comme tout citoyen de la République, et, leur zèle et leur intelligence des affaires aidant, ils édifièrent leur fortune tout en contribuant à édifier celle de la métropole. Le nom de Kreglinger est ainsi lié intimement à cette seconde renaissance du port d'Anvers, redevenu aujourd'hui le premier du continent. Ces lettres de patente, lettres marchandes, si on veut, en valent bien d'autres. Mais les Kreglinger

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX

Colliers, Perles, Brillants

PRIX AVANTAGEUX

# Sturbelle & Cie

20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES



PETER.

STUDIO HAVAS

DEMANDEZ NOTICE SPÉCIALE  
 à SICER, AVENUE RITTWEGER MACHELEN (BRUX)

avaient un sens des réalités trop développé pour ne pas préférer aux parchemins, aux titres et aux armoiries, de bonnes terres, fussent-elles situées aux antipodes, des troupeaux, des comptoirs, des banques. Il ne se traite pas une affaire de peaux ou de laines en Amérique du Sud ou en Australie, sans que les contractants ne soient obligés de passer devant les guichets de la firme Kreglinger ou à une de ses filiales. Des dizaines de milliers de moutons paissent dans les estances et les fazendas des Kreglinger au Chili, en Argentine et en Nouvelle-Zélande. Ils cultivent le café au Brésil ; ils récoltent de l'huile de palme au Congo belge, du riz au Maroc et ils fabriquent même de la soie artificielle à Schooten, aux portes d'Anvers. La lecture des noms et des titres de toutes les sociétés de commerce, coloniales et autres, branches maîtresses et rameaux vigoureux issus du baliveau jadis planté par Georges et Chrétien — hein ? ce Chrétien — forme un palmarès des plus édifiants. On le voit d'ailleurs affiché dans les magnifiques bureaux de l'immeuble de la Grand'Place où se trouvent aussi, disposés autour de lourdes tables, dans des salons sévères, les fauteuils des administrateurs de toutes ces sociétés. Des fauteuils convenablement rembourrés où on peut attendre la fortune sous forme de jetons de présence, en dormant.

???

Eh bien ! Richard Kreglinger a toujours obstinément refusé d'aller s'y asseoir. Voilà un trait caractéristique, une particularité tout à fait extraordinaire. Pourquoi les jeunes gens embrassent-ils la carrière politique ; pourquoi consentent-ils à devenir conseiller communal, député, ministre, si ce n'est pour pouvoir se carier bien confortablement, au bout du périple, dans un de ces sièges fastueux, à la Caisse d'Épargne, aux Vicinaux, à la Société Générale ? Voyez Louis Franck, le concitoyen de Richard Kreglinger, qui n'a été si longtemps ministre des colonies que pour devenir directeur de la Banque Nationale. Notre héros, lui, qui a seulement failli devenir ministre des colonies, aurait pu commencer par être banquier, comme son père. Le Crédit Foncier Sud-Américain, avec un tas de mandats d'administrateur dans des sociétés congolaises autour, lui aurait assuré dès son âge le plus tendre, une retraite agréable. Au lieu de cela, au lieu d'être un financier en bas-âge, comme on était colonel à huit ans sous l'ancien régime, le petit Richard — à nom prédestiné ! — a voulu apprendre le latin, le grec, un peu d'hébreu, un peu de sanscrit, voire l'araméen et le syriaque, et il s'est lancé à corps perdu dans l'étude des théogonies qui remontent aux plus lointaines enfances du monde. On voit si ce Kreglinger, baptisé Richard par une ironie du destin, était fait pour gérer le Congo ! Un homme qui méconnaît aussi complètement les règles du jeu, qui se place si délibérément en dehors des conflits d'intérêts engagés dans la colonie, n'avait aux yeux des gens compétents et des hommes d'affaires aucune des qualités qu'il fallait pour cela. Et c'est alors que se passa cette savoureuse petite comédie dont Pourquoi Pas ? a déjà recueilli les échos. Un télégramme de M. Jaspas à Kreglinger : « Venez ». Kreglinger se jette dans un train, se précipite rue de la Loi : « Vous l'êtes », lui dit Jaspas. Nouveau télégramme : « Revenez ». Kreglinger se rejette dans un train et se précipite : « Il y a un cheveu, dit Jaspas en se grattant les siens, de cheveux. On dit que vous avez une santé bien chancelante, que vous vous donnez des piqûres ; vous comprenez, je ne veux pas d'un ministre des colonies qui se pique, dont on pourrait dire qu'il est un peu piqué... » Protestations véhémentes de l'aspirant-ministre, qui affirme que les crises d'asthme qui l'obligent à un traitement spécial où la morphine n'a rien à voir ne diminuent en rien sa capacité de travail, et qui

finit par offrir un certificat médical. Rien n'y fait. M. Jaspas, dans l'intervalle, avait vu M. Louis Franck, qui était venu lui apporter le veto des grands caoutchoutiers d'Anvers. Et voilà comment l'honorable professeur d'histoire des religions apprit cette vérité que tout journaliste connaît un mois après ses débuts, à savoir que la politique est une chose bien joyeuse — pour les autres !

???

Et cependant, il y avait cru, à la politique, ce naïf M. Richard Kreglinger ! Il y avait cru quand, au sortir de l'Athénée, avec son ami feu Edouard Pécher, il avait, à Anvers, fondé la « Ligue de la Jeunesse libérale », destinée à souffler un peu d'idéalisme dans les plis du drapeau bleu. Il y avait cru comme il avait cru à l'étude, aux religions, dont il n'en pratiquait aucune, mais qu'il connaissait toutes. Y croit-il encore ?

Peut-être le saurions-nous, si nous pouvions le suivre quelques instants dans sa retraite. C'est dans un de ces hôtels somptueux, mais tristes, des environs de la Pépinière, à Anvers. Les arbres y ont, en juin, des frondaisons magnifiques, d'une magnificence morne qui communique on ne sait quel malaise. Sans doute, parce qu'ils puisent dans l'ancien Gelgenveld, le champ des supplices où l'on menait pendre, la sève trop riche qui gonfle leur écorce. C'est là qu'entre 1870 et 1900, les riches marchands d'Anvers, quittant leurs beaux hôtels du Marché aux Chevaux, de la rue de l'Empereur, du Kipdorp, ornés de porches de style Renaissance, ont fait bâtir d'ostentatoires casernes en pierres de toutes les couleurs. C'est au fond de l'une d'elles, dans une cellule de moine où nul ne pénètre que Richard Kreglinger a transporté ses bouquins et qu'il médite sur le totémisme et le problème de la mana, l'âme diffuse des clans antérieure à tout anthropomorphisme, dans la compagnie spirituelle de M. Durkheim et de feu le comte Goblet d'Alviella. Comment n'aurait-il pas la réputation de participer de leur sévérité ? Une réputation, d'ailleurs usurpée, et contre laquelle il se défend tant qu'il peut. On n'imagine pas Richard Kreglinger disant la chansonnette après boire, mais cet échappé des mystères d'Eleusis sait aussi rire quand il le faut, car il enseigne que le rire est surtout le propre des dieux.

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.

## Pour les bas de soie.

Les bas de soie s'abiment rapidement si pour leur lavage vous n'avez soin d'employer un savon bien approprié. Conservez leur fraîcheur et leur brillant en les lavant au



Pour les fines lingers.



## A M. le Chancelier MARX

Quand vous vous appeliez Marx, Müller ou Meyer, Monsieur, cela ne nous permet guère, à nous d'au-delà du Rhin, de bien comprendre à qui nous avons affaire à Berlin. Vous voilà chancelier; cela doit nous intéresser et nous intéresse, en effet, car nous savons qu'un chancelier d'Allemagne, c'est un gros monsieur, un grand personnage, et nous savons aussi, mais plus vaguement, le rôle que ce grand et gros personnage a joué dans notre histoire. Nous avons retenu le nom de deux d'entre ces messieurs. L'un, c'était Bismarck et l'autre c'était M. Bethmann-Hollweg. Mais, de l'un et de l'autre, nous avons surtout retenu une parole : « La force prime le droit », et puis : « Nécessité n'a pas de loi ». C'est ainsi que nous pouvons rédiger, pour notre usage personnel, une petite histoire des chanceliers d'Allemagne, avec quelques variations sur l'illustre chiffon de papier. Cela n'est pas suffisant; mais si, autrefois, tout le monde se méfiait de Bismarck, plus de gens, nous ne savons plus pourquoi, ont eu confiance en M. Bethmann-Hollweg, qui avait une étiquette philosophique dans le dos, et c'est ce philosophe qui a déterminé le charivari à la fin duquel nous nous sommes retrouvés éclopés, ruinés, dévalisés, dans les embêtements pour nous ne savons combien de temps, au milieu de notre mobilier cassé et avec, sous notre lit ou au-dessus de notre armoire, une sale bête qui s'appelle le fisc.

Ainsi, qu'il eût l'aspect d'un savant et d'un débiteur

de maximes, le chancelier allemand, dans ses gestes, terminait à peu près les mêmes résultats qu'aurait pu faire le reître casqué et cuirassé. Or, maintenant, vous que vous vous appelez Marx. Comment vous appelez-vous hier ou avant-hier ? Nous n'en savons, ma foi, rien. Nous nous souvenons qu'à l'instigation de M. Briand, pantoufle et gras, nous allions nous jeter dans vos bras. Qu'on n'exagère pas la manœuvre !... Elle avait débuté par un de ces petits déjeuners symboliques, à Thoiry, comme on en fait entre vieux camarades. Politique de brasserie qu'on n'eût pas imaginée autrefois; mais autrefois, c'est le vieux temps de l'obscurantisme; autrefois, c'est le temps des tyrans. Tout de même, un Français et un Boche puisque cela se nomme ainsi, voulant donner aux peuples le spectacle de leur réconciliation, croyez-vous qu'ils auraient été se coller à table chez le bistro ou boire sur le zinc une demi-chopine emblématique ? On devait avoir des procédés plus sérieux au temps de M. de Vergennes, croyons-nous. Quoi qu'il en soit, ayant payé la note de déjeuner de Thoiry, car nous supposons bien qu'elle a dû être déposée après coup à la caisse de la Société des Nations, nous étions tout décidés, bien que malgré nous à accepter les bénéfices de cette petite comédie.

C'est alors que, de toutes parts, on nous a crié : « Prenez garde ! » Et qui donc nous disait : « Prenez garde ! Les gens qui, la veille, étaient tout disposés à applaudir. C'était à cause de vous, Monsieur, à cause de votre cabinet, de ce nouveau gouvernement, et puis, parce que Hindenburg, avec sa tête en bois et à clous, faisait, de son côté, des grimaces auxquelles nous n'avons pas compris grand-chose. Quoi ? Qu'est-ce qu'il y avait ? Est-ce que tout y avait, de nouveau, menace de guerre ? Est-ce que tout était cassé ? Est-ce que nous avions déjeuné pour rien à Thoiry ? On nous apprenait simplement que vous étiez à droite, Monsieur, de droite, oui, et que votre cabinet n'était pas démocratique. Et nous en fûmes épouvantés. Il n'est pas démocratique ? Mais c'est épouvantable ! A moins que nous ne nous en fichions complètement, car, en fin de compte, démocratique ou non, nous n'avons pas plus à nous louer des démocrates que des nationalistes ! Les uns gueulent plus fort; les autres ont l'air plus humanitaires, mais, au total, tout cela est toujours revenu au même, pour notre part, nous nous d'ions : « Autant avoir affaire à un homme qui déclare qu'il va nous manger tout crus, parce que nous serons prévenus, qu'à un homme qui veut nous passer la main dans le dos simplement pour nous tâter le râble et voir si nous sommes gras à point. Car c'est tout cela que nous inspire le passé de l'Allemagne, malgré le déjeuner de Thoiry. Nos bonzes gouvernements s'en soucient assez peu. Ce qu'ils désirent, eux, c'est avoir la paix, sinon pour nous, du moins pour eux, et cela, ils l'auront très facilement. Nous pensons qu'il n'est pas très difficile d'éloigner la guerre, qu'il d'aucuns nous disent toute proche. On peut l'éloigner dix, quinze, mettons vingt ans, après quoi on verra... On verra... Nous pensons qu'alors on peut bien être enterré, mais avoir vécu confortablement dans des habits brodés après de nombreux déjeuners à Thoiry ou ailleurs. La parole qu'on reproche le plus à Louis XV semble une pièce de ce genre et de conseil que ce monarque intelligent entre tous a légué à la démocratie : « Après moi déluge ! » Et c'est dans ces conditions-là que nous avons été abasourdis. Voilà-t-il pas, Monsieur, que, chancelier

La Chronique des Coulisses  
Les Potins de la Mode  
Le Bottin des Potins

DANS  
la " CHRONIQUE ILLUSTRÉE "

VOTRE MARCHAND A LA  
CHRONIQUE ILLUSTRÉE

de la république allemande, vous déclarez que vous tenez à la république ! En face de vous, le comte Westarp dit à peu près la même chose. Tout cela n'est pas très clair, parce que c'est allemand. Tout cela est bien embrouillé ; mais, enfin, cela ressort de vos déclarations, à l'un et à l'autre, que vous abandonnez l'idée de revanche aussi. Que vous êtes donc bon ; que vous êtes donc aimable.

Nous avons connu comme cela un type qui, étant entre deux gendarmes, lesquels tenaient chacun un pistolet à proximité de sa tempe, leur disait : « Je vous assure que j'ai tout à fait abandonné toute idée criminelle. Je ne veux pas vous faire de mal. » Tant que ces deux gendarmes étaient ainsi sur le Rhin, nous voulons dire sur les reins de ce paroissien, ils purent être assurés qu'il était sans aucune idée de revanche, et même, peut-être, — sait-on jamais ? — bon républicain.

Et voilà, Monsieur, ce qu'on pense plus ou moins d'un chancelier d'Allemagne, si tant est que, dans toutes nos aventures fiscales, nous avons le temps de songer à ce que peut être un chancelier d'Allemagne. Pour le reste, nous laissons à nos bonzes le soin de discuter. Eux, ils ont la science infuse, ils ont du génie, ils savent tout, et si, vers 1914, ils nous ont laissé choir dans l'abominable guépier, c'était notre faute, et pas la leur. Dans tout cela, ce qui nous rassure le plus, c'est, d'une part, le gendarme que vous avez vu sur votre Rhin et, d'autre part, que nous sommes bien convaincus qu'aussi bonzes que peuvent être nos bonzes, vous ne songez pas, ni les uns ni les autres, à déchaîner le déluge sur votre tête. Vous passerez ça à d'autres, et cela nous fait un moment à souffler.

C'est la conséquence la plus rassurante et la seule que nous puissions dégager de ce fatras de nouvelles et de discours que nous avons reçu d'Allemagne cette semaine.

*Pourquoi Pas ?*

**Vient de paraître  
à L'EVENTAIL**

**Léon SOUGUENET**

**MISSIONS AU SAHARA**

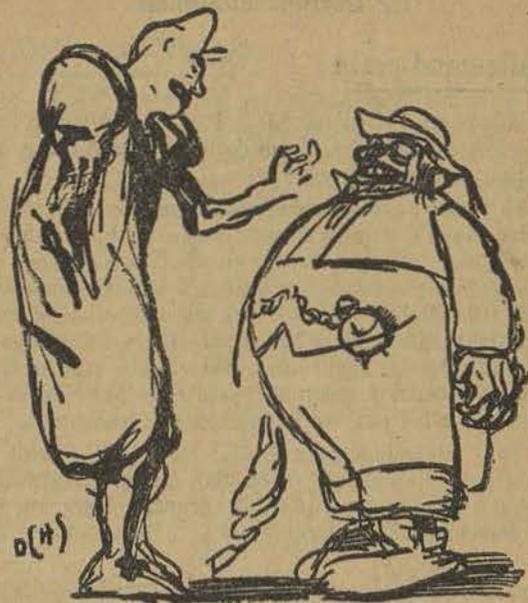
(1915-1918)

**LE DERNIER CHAMEAU**

**Le premier pneu**

**La première aile**

**En vente chez tous les marchands  
de journaux. On peut s'adresser  
à 'L'Eventail' 44, rue d'Arenberg.**



## Les Miettes de la Semaine

### Le ministre inamovible

Ce n'est pas seulement en France... et en Belgique que l'on voit, en politique, des choses inexplicables, que l'on rencontre des personnages à qui l'on ne demande jamais de comptes, qui ont commis les pires sottises — comme, par exemple, d'endetter leur pays de quelques milliards de marks pour faire gagner quelques centaines de mille francs à leurs électeurs. L'Allemagne aussi a quelques-uns de ces hommes politiques « tabou », qui semblent unis à tous les partis par on ne sait quels cadavres.

Tel est M. Gessler, le ministre décidément inamovible de la Reichswehr. On oublie trop que la crise ministérielle qui vient d'être résolue par la constitution du cabinet le plus réactionnaire que l'Allemagne ait eu depuis la guerre, a eu pour origine les attaques furibondes de M. Scheidemann, qui a dénoncé avec indignation les manœuvres de M. Gessler et des chefs de l'armée, leur rôle dans l'organisation sur les frontières polonaises des cadres d'une mobilisation et même une collusion avec les Soviets.

Le ministère est tombé, renversé par les socialistes. Mais il paraît que, dans l'Allemagne impériale, l'armée est au-dessus de tout. Le maréchal Hindenburg l'a couverte de sa protection. M. Gessler reste au pouvoir et les socialistes ne disent mot. Quel cadavre y a-t-il donc entre eux et ce Machiavel en redingote ?

N'oublions jamais, d'ailleurs, que pendant la guerre, ils ont, les socialistes allemands, déclaré à nos socialistes à nous, que l'honneur n'était qu'un mot de l'idéologie bourgeoise. Malheureusement, nos socialistes, comme tous les hommes politiques, d'ailleurs, ont si peu de mémoire ! Toujours est-il que voilà Gessler ministre une fois de plus, et dans un ministère qui va appliquer la politique de Locarno.

Plus de disputes, plus de divorces ! Si des époux veulent se séparer, ils se retrouveront toujours au « petit magasin » pour acheter leurs bas et leurs chaussettes : place de Brouckère, à côté du « métropole », avenue de la Toison d'or, 13 (porte de Namur ; succursales à envers et ostenda.

## Le dernier chameau

### Un allemand parle

Un Allemand, un Allemand de Paris, un Allemand qui n'a rien eu de plus pressé que de réintégrer Paname aussitôt qu'il l'a pu, nous dit :

— Eh ! oui, c'est entendu, nous avons, en Allemagne, une république sans républicains, une république qui serait militariste et revancharde, si elle l'osait ; mais avez-vous oublié ce que fut la République française entre 1871 et 1885 ? Mac-Mahon n'était-il pas aussi royaliste et aussi militariste qu'Hindenburg ? Y a-t-il si longtemps que la République est vraiment incontestée, en France, et le parti de l'état-major, pour ne pas dire le parti de la revanche, n'y a-t-il pas été longtemps fort puissant ?

— Soit, répondons-nous ; mais cela vous servait de prétexte pour armer sans cesse ! Devant votre république impériale, si bien camouflée, la France et ses anciens alliés désarment.

Autrefois, le symbole de l'épargne était le bas de laine. Aujourd'hui, c'est faire une économie que d'acheter des bas au « petit magasin », place de brouckère, à côté du « métropole » ; avenue de la toison d'or, 15 (porte de namur) ; succursales à anvers et ostende.

### Art floral

Un nouveau magasin de fleurs naturelles est ouvert, 52, chaussée de Forest, à Saint-Gilles, par les Etablissements Horticoles Eugène Draps. On peut s'y procurer les plus jolies fleurs, les corbeilles les plus luxueuses à des prix sans concurrence.

### M. Poincaré au Capitole

Le fait est que ceux qui ont prédit à M. Poincaré les pires catastrophes, parce qu'il ne voulait pas stabiliser le franc à 175, parce qu'il ne tremblait pas d'effroi devant la crise industrielle qu'on lui annonçait, parce qu'il refusait de faire ratifier sur-le-champ l'accord Mellon-Bérenger, en sont, jusqu'à présent, pour leurs prédictions sinistres.

Il y a une crise, mais beaucoup moins grave que celle à laquelle on s'attendait et à laquelle l'industrie française semble s'adapter. Quant à l'Amérique, qui disait qu'on allait déchaîner sur la France une catastrophe financière sans précédent, voilà qu'elle renonçait à son arme principale. On annonce, en effet, que le gouvernement des Etats-Unis n'interdira pas aux Etats n'ayant pas encore payé leur dette, de lancer des emprunts sur le territoire de l'Union. Les Etats-Unis mettraient-ils les pouces ? C'est cela qui serait un joli succès pour la politique financière de M. Poincaré ! La vérité, c'est peut-être que si les banques américaines aiment à nous donner des leçons de morale, elles aiment encore mieux faire des affaires. Or, un emprunt à lancer sur le marché, c'est toujours, pour les banques, une bonne affaire.

### Un écho à retardement

C'est un écho du voyage que firent, à Londres, voici quinze jours déjà, MM. Vandervelde et K. Huysmans, ce dernier flanqué de nombreuses personnes qui, à la manière d'Hernani, criaient : « De sa suite, j'en suis ! »

Le lendemain de leur arrivée, les deux ministres prirent leur petit déjeuner du matin dans la salle à manger de l'hôtel où ils étaient descendus. Et l'on entendit à quel moment Kamiel dire très haut à Vandervelde :

— Crois-tu que nous resterons encore six mois au gouvernement ?

Geste évasif de Vandervelde.

— C'est qu'il nous faudrait bien encore six mois : mon projet de réforme de l'enseignement supérieur est presque terminé. Je ne suis plus en désaccord avec V... que sur quelques points. Six mois, et on aura pu discuter et voter...

Nouveau geste évasif de Vandervelde.

**VIENT DE PARAITRE :** Livre d'adresses de la province de Liège, édition 1927 (36<sup>me</sup> année). **ANNUAIRE COMPLET** de Liège et environs, Huy, Seraing, Fupen, Malmédy, Spa, Verviers, etc...

**EDITEURS :** Lasalle et Cie, 7, rue Florimont, Liège (35 francs, port en plus).

### L'Amphitryon Restaurant

#### The Bristol Bar

(Porte Louise)

sont et resteront les établissements les plus réputés de Bruxelles.

### Le voyage de M. Vandervelde à Paris

Officiellement, M. Vandervelde est allé à Paris pour arranger une ridicule affaire de passeports, que les bureaux — les bureaux de Paris, cette fois — avaient suscitée et qui risquait de produire de nouveaux froissements entre la France et la Belgique. Ce fut réglé en cinq sec. Mais, dans la conversation des deux ministres des Affaires étrangères, ne fut-il pas question aussi d'Eupen et de Malmédy ?

L'officieuse Agence Belga a publié, à ce sujet, un communiqué bien singulier, un communiqué qui semble destiné à mettre fin à certaines espérances des partisans de la rétrocession. Pourquoi cette déclaration au sujet d'une affaire que l'on croyait définitivement réglée ? Serait-il vrai qu'au commencement de son ministère, M. Vandervelde qui, pour des raisons à la fois doctrinales et électurales, a toujours désapprouvé l'annexion d'Eupen et de Malmédy, ait songé le plus sérieusement du monde à rétroceder à l'Allemagne les cantons redimés, moyennant certains avantages d'ordre économique et financier ? Que le gouvernement français lui ait fait, à ce sujet, les plus vives représentations, qui ne furent pas trop bien accueillies, et qu'enfin ce n'est qu'à son dernier voyage que notre ministre des Affaires étrangères ait donné à son

#### CASINO MUNICIPAL

Opéras - Ballets - Comédies  
Grands concerts  
Toutes les vedettes  
Tous les virtuoses

Reynaldo HAHN :  
Directeur de la musique,  
Léo DEVAUX :  
Directeur de la scène.

## CANNES

LA VILLE DES SPORTS ÉLÉGANTS  
Du Soleil, des Fleurs, Mer et Monts

### Restaurant des Ambassadeurs

Billy Arnold et son Orchestre **BLACK & WHITE**

M<sup>ss</sup> Evelyn Dove, - Eight Girls With Sady Hookler & Ralph Grayson - Grenier & Drayton.

Le 12 février : *Bataille de fleurs*

Le 14 \* *Concours d'élection automobile.*

Le 15 \* *Fête du Mimosa*

COURSES D'OBSTACLES  
pendant tout le mois

Po'o - Golf - Tennis - Récrés

collègue français les assurances les plus formelles, reconnaissant lui-même que cette rétrocession était impossible ?

N'épiloguons pas davantage, puisque tout est bien qui finit bien.

PIANOS BLUTHNER

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles

## AU ROY D'ESPAGNE (Petit-Sablon)

Un cadre spécial — une fine cuisine — de gentils salons  
Taverne renommée — Prix abordables

### Le banquet Frick-Pètre

Elle fut très bien, cette manifestation de sympathie organisée par l'Association libérale de Saint-Josse, en l'honneur de M. Frick; le bourgmestre qui s'en va, et le coming-man Pètre. Trois cents convives. Deux ministres : P. Hymans et Vauthier, et un ancien ministre : Devèze. Les bourgmestres des faubourgs ; des députés permanents ; des conseillers tant provinciaux que communaux, et des dames nombreuses et jolies... que c'en était comme un bouquet de fleurs !

Discours redoublés, comme il sied : Hymans, affable, doctrinal, parlant en chef du parti libéral ; Vauthier, souriant, cordial, affectueux ; Devèze, possédé par le démon de l'Eloquence, tout à coup en action, du feu dans le geste, le regard, la parole ; puis, Pètre, au nom de son vénérable et vénéré prédécesseur et en son propre nom, prononçant un laïus réfléchi, pondéré, un laïus de brave homme et d'honnête homme, pénétré de l'importance et de la respectabilité des fonctions qu'il assume, promettant peu pour pouvoir tenir beaucoup.

Ce qui distingua ces discours de tant d'autres, ce fut la place qu'on y fit aux dames en général et à Mesdames les bourgmestres : à Mme Frick et à Mme Pètre. Devèze eut des mots charmants pour montrer le rôle des épouses de nos politiciens, bonnes conseillères, tendres consolatrices de leurs maris dégoûtés par la politique et qu'elles font retourner à la lutte quand, quelquefois, l'envie leur vient de l'abandonner ; Pètre parla de la compagne qui, discrètement, visite les malades et qui peut s'installer à quelque chevet sans qu'on la soupçonne d'y venir pour des fins électorales ; il montra la femme du foyer, compréhensive, et d'une raison si joliment équilibrée, celle qui fait penser à l'héroïne de F. Coppée, qui, lorsque son son mari, fatigué par les veilles,

Sent palpiter en lui les noirs oiseaux du doute,  
S'approche et, caressant, avec un air d'amour,  
Cette tête un instant du rêve abandonnée,  
La baise sur le front comme une sœur aînée,  
Fait au frère écolier qui travaille trop tard...

Et toute l'assemblée a acclamé frénétiquement.

Au cours de cette fête de famille, on avait imaginé le petit jeu innocent (joie des enfants et sécurité des parents) qui consiste à prononcer rapidement et plusieurs fois : « Pètre-Frick-Frick-Pètre ».

Essayez ; vous verrez si c'est commode.

### Nécrologie

Monsieur et Madame Methu-Salem ont la profonde douleur de vous faire savoir que la mort vient de ravir à leurs plus chères affections leur jeune fils âgé de 992 ans.

Les condoléances peuvent être adressées par écrit avenue Claeys, cinquante-trois, et par téléphone au cinq cent onze zéro un.

Ni fleurs ni couronnes.

### M. Caillaux épilogue

Déjeunant l'autre jour avec quelques hommes de lettres chez une aimable Parisienne, quelqu'un mit la conversation sur la politique actuelle et sur M. Poincaré.

— Poincaré, dit alors le ci-devant condamné de la Haute-Cour, c'est un homme qui est toujours sur le point de réussir, et puis qui finit par tout rater... Tenez, la Ruhr. C'était une opération absurde, que j'ai toujours désapprouvée. Mais, il n'y a pas à dire, elle avait réussi. C'était un miracle, mais elle avait réussi. Eh bien ! il n'a pas su en profiter. Après la Ruhr, nous avons, une seconde fois, manqué notre victoire. On dirait que Poincaré a peur du succès. Il flanchera toujours au dernier moment.

Enregistrons cette opinion pour l'histoire.

### Construction d'usines

J. Tytgat, ing<sup>r</sup>, Av. des Moines, 2, Gand. Tél. 3323

### Etrange situation

M. Briand a parlé aux poilus de l'armée d'Orient, avec ces trémolos qui sont son succès, ces cris du cœur, cette voix de basse et ces grandes tapes qu'il se donne sur le sternum et qui font pleurer les vieilles comtesses de la République. Il a parlé de lui, beaucoup de lui. Mais il s'est mis dans une situation bien étrange. Déclarant qu'on l'avait accusé de messianisme, il estime, et nous aussi, la maladie étrange. Il dit : « Non ! je ne suis pas messianique » et, se livrant à une digression d'esprit facile, c'est-à-dire celle qui sied à l'éloquence parlementaire et démocratique, il continue :

« Je me suis tâté le pouls. Je me suis ausculté, dans la mesure où l'on peut s'ausculter soi-même. J'ai pris ma température ; j'ai usé de tous moyens à ma disposition pour me rendre compte de mon état. Et je me suis dit : « Vraiment, est-ce que ce messianisme a infecté à ce point mon organisme ? »

C'est entendu, M. Briand n'est pas messianique. On ne l'avait jamais accusé, d'ailleurs, d'une chose aussi complotée. Pour notre part, nous l'accuserions plutôt d'être barbant avec la plus creuse, la plus trombonique des éloquences, la plus banale aussi. Mais ces accusations sont littéraires et oratoires ; elles n'ont rien à voir avec ses actions d'homme d'Etat. Comme homme d'Etat, dans l'affaire de Locarno, nous avons peur qu'il soit, non pas mesquin, mais un peu daim. Il n'est pire sourd que celui qui ne veut entendre et quand il parle de la paix et qu'il dit l'aimer. M. Briand sait bien qu'il doit se faire applaudir par tout l'auditoire. Ce qu'on redoute, certes, c'est simplement que l'amour de la paix, en déterminant les gens pacifiques à jeter leurs armes, ceux-ci ne se soient mis dans le cas de recevoir des voisins une forte tatouille sans être préparés à se défendre. D'ailleurs, ce n'est pas tout cela que nous voulions vous faire remarquer, c'est que M. Briand a déclaré qu'il a pris lui-même sa température. Quelle image ! Seigneur ! quel tableau ! quelle vision — car nous supposons bien qu'il s'est mis le thermomètre au seul et véritable endroit qui convenait. Est-ce assez grand ! est-ce assez beau ! et, quoique intime, cela mérite de faire le sujet d'un tableau d'Histoire.

### Au pays de la princesse Astrid

Comme dans toute la Scandinavie, il n'est de fin repas qui ne débute par un choix de hors-d'œuvre aussi délicats que variés, toujours arrosés de la délicieuse Eau de Vie AALBORG TAFTEL AKVAVIT.

Pourquoi ne pas l'essayer ? On la trouve partout.

## Le dernier chameau

### Le monument Albert Thys

C'est très bien qu'on ait inauguré le monument du général Thys quelques mois après celui de Léopold II. Ces deux grands Congolais avaient fini par se détester, mais l'un avait fait l'autre; tous deux, avec la collaboration de quelques autres, avaient fait le Congo, et, dans leur for intérieur, ils se rendaient parfaitement compte de ce qu'il se devait. Sur la fin de sa vie, le général Thys parlait du Roi avec beaucoup de respect et d'admiration.

C'était un type, que le général, le type achevé de ces Belges de la génération léopoldienne qui ont fait la prospérité prodigieuse dont ce pays jouissait avant la guerre. Carré de corps et de figure, il avait l'air d'un Holbein descendu de son cadre et il donnait une impression de volonté tranquille et puissante plutôt que d'intelligence subtile. Bien qu'il ait fondé l'*Outremer* on a dit qu'il n'entendait rien à la finance; bien qu'il ait créé le chemin de fer du Congo, nous avons entendu dire à des ingénieurs qu'il n'était pas très compétent en matière de chemin de fer.

C'est possible. Mais il a créé l'*Outremer* et le chemin de fer du Congo. Apparemment, c'est qu'il savait faire travailler sous ses ordres des gens qui s'y connaissaient, en finance, et des ingénieurs qui savaient faire un chemin de fer. C'était un chef, espèce rare dans tous les pays du monde, mais particulièrement en Belgique, pays du « bon garçon ». Le général Thys, malgré sa rondeur et son dévouement à quelques amis, n'était pas un bon garçon: c'était un *Homme*. Cela vaut bien un monument.

Sans blague, les meilleures bières spéciales se dégustent au *Courrier-Bourse-Taverne*, 8, rue Borgval, Bruxelles.

### Automobile Buick

Le nouveau moteur Buick 1927 est équipé avec le « Buick Vacuum Ventilator », appareil qui aspire toutes les vapeurs d'eau contenues dans le moteur; avantage qui permet de ne changer l'huile que quatre fois par an.

Paul-E. Cousin, 2, boulevard de Dixmude, Bruxelles.

### Sage précaution

Ça ne marche pas, en Chine. Les Chinois cognent sur les Anglais qu'ils rencontrent et jouent des tours à leurs fonctionnaires. C'est intolérable, devrions-nous dire. Mais, pas du tout, nous rions. A l'idée que les Chinois passent à tabac la vieille Albion, la bourrent de coups de pied quelque part et la tirent par sa tignasse, nous nous amusons. Franchement, ça n'est pas charitable; mais, pardessus le marché, ça n'est pas très malin car ne vous imaginez pas que si les Chinois mettaient les Anglais hors de la Chine, ils garderaient précieusement comme vieux amis les Français ou les Allemands ou les Italiens. L'Europe est fort stupide; elle ne se rend pas compte des solidarités obligatoires. Les Français ont pourtant eu l'occasion de le constater dans l'affaire du Maroc. Fort amusés par les échecs espagnols, ils ont dû finalement se défendre eux-mêmes et tirer les Espagnols du guépier. Mais ce n'est pas tout cela qu'on veut raconter. Voilà qu'au moment où les Chinois nous emb..., la Société des Nations, à Genève, se préoccupe d'arracher les Chinois à l'opium et, réciproquement, l'opium aux Chinois. Humanité! voilà bien de tes coups! Grâce à l'opium, la Ch ne somnole ou somnolait. Un fumeur d'opium ne songe pas du tout à aller boxer John Bull et n'enverra jamais un direct ou un

crochet à un gentleman. Il fume; cela lui suffit et, par dessus le marché, il est heureux et, comme conclusion, nous sommes tranquilles. C'est le moment que choisit cette Société des Nations pour vouloir établir une convention qui, enlevant aux Chinois leurs pipes et leur bonheur séculaire, leur donnera tout le temps et tous les moyens qu'il faut pour nous jouer les pires tours. Voilà bien, la sottise humanitaire!

### Mesdames

N'oubliez pas, lorsque vous irez chez votre parfumeur de demander une boîte de poudre de riz LASEGUE.

### Le Sherry Sandeman est recommandé

### Passeports

Ainsi, la France voulait rétablir les passeports à ses frontières et même les passeports entre la Belgique et la France. Pure sottise! Mais il reste, en France, des temps napoléoniens, une administration policière avec quoi on croit pouvoir à toutes les manies de la paperasserie et du papier de ces policiers supérieurs et pour la plupart masqués, qui circonviennent si facilement des gens tels que M. Poincaré et M. Briand, se rendent ainsi indispensables et réussissent à exercer dans l'Etat un pouvoir dont ils usent pour leur compte mais pas du tout pour le bien de l'Etat. Remarquez l'intérêt — mais faut-il remarquer? vous le connaissez — qu'il y a, des deux côtés des frontières, à ce que les relations soient faciles, courtoises. Eh bien! non; parce que les policiers préfèrent exercer des brimades, on rétablirait purement et simplement le passeport! Que diable pensent donc ces messieurs des Affaires Etrangères? Il est vrai qu'en l'espèce ils paraissent avoir agi et que M. Vandervelde lève de dessus son gouvernement la suspicion qu'on aurait pu avoir que les maîtres de la Belgique, eux, n'étaient pas lâchés du tout de séparer très nettement la Belgique de la France.

DUPAIX, 27, rue du Fossé-aux-Loups

Toutes les nouveautés sont arrivées  
Spécialité de costumes de soirée et de cérémonie

### Vos campagnes de vente

mais ce sont là tout simplement vos campagnes de publicité. Appelez à la rescousse la publicité Gestetner et vous serez épaté de voir tout le monde vous céder. Pfister Bruxelles

### La France et le Vatican

A propos des démêlés de Ch. Maurras avec le Vatican nous rappelions, l'autre semaine, le mot de Louis XII le Pape: « ... S'il (votre légat) vient pour se mêler des querelles qui déchirent mon peuple, je ferai reconduire ce perturbateur aux frontières de mes Etats ».

Philippe le Bel n'avait pas agi autrement en 1292 (voir les *Orateurs politiques de la France*, par Albert Chabrier)

Boniface VIII avait réuni un concile à Rome pour travailler à la réformation du royaume, à la correction du Roi et au bon gouvernement de la France... Le Pape invitait Philippe à y comparaître: celui-ci répondit en convoquant les Etats-Généraux. Discours du Roi: « Ce royaume de France que nos prédécesseurs, avec la grâce de Dieu, ont conquis sur les barbares, par leur propre courage et par la vaillance de leur peuple, qu'ils ont gouverné ensuite avec fermeté, qu'ils n'ont jamais tenté

de personne que de Dieu, nous qui l'avons reçu de leurs mains par la volonté divine, désirant les imiter selon notre pouvoir, nous sommes prêts à exposer notre corps, nos biens et tout ce que nous possédons pour conserver libre de toute atteinte l'indépendance du royaume, et nous réputons ennemis de ce royaume et de notre personne tous ceux qui enfreindront notre présente ordonnance et adhéreront aux bulles du Pape. »

Les trois ordres donnèrent pleine satisfaction au roi.

Les Etablissements de dégustation « SANDEMAN », en Belgique, sont fréquentés par tout fin connaisseur en vins de Porto.

### Hévée

Grand choix de gabardines anglaises pour Dames et Messieurs, 29, Montagne aux Herbes-Polagères.

### Au rapport!

Ce brave major est atteint d'une innocente manie : qu'un carreau soit cassé, qu'un soldat ait égaré les aiguilles de son nécessaire à coudre ou qu'un événement d'égale importance se produise dans son bataillon, il ordonne une enquête écrite afin d'« établir les responsabilités » et de « mettre la sienne à couvert ». Cela ouvre un vaste champ à l'activité de ses lieutenants. Le plus jeune d'entre eux, nouvel arrivé au bataillon, est appelé au rapport :

— Bonjour, mon major !

— Bonjour, X... ; je viens de lire l'enquête au sujet de l'usure prématurée des bottines du soldat Van Pypere. Je suis au regret de devoir vous dire que vous manquez totalement de tact...

— ???...

— ...et même de la politesse la plus élémentaire...

— ???...

— Le lieutenant Y... est venu s'en plaindre, et il a parfaitement raison...

— ???...

— ... il est beaucoup plus ancien que vous ; or, au bas de cette enquête, vous avez apposé une signature deux fois plus grande que la sienne ; c'est, de votre part, un manque de respect ! Vous savez bien que l'ancienneté est un grade, sacrebleu !...

X... fixait alternativement la grosse bedaine de son major, puis le calendrier appendu au mur : on y lisait bien 31 janvier et non 1<sup>er</sup> avril. D'autre part, les tressaillements de la susdite bedaine témoignaient éloquemment que l'ire de son possesseur n'était point feinte. X... tenta une timide excuse :

— Ta, ta ta ! interrompit notre major, qu'est-ce que cela me f... que vous ayez une large écriture ; c'est de votre signature seule que je parle ! Vous allez faire recommencer cette enquête et vous y signerez « plus petit » que votre collègue plus ancien. Soyez modeste, mon brave ami ! Et puis, vous signerez tout droit, et pas en oblique ; c'est plus correct ! Vous avez bien compris ?...

— ???...

— Vous pouvez « disposer » !

Le candide X... a mis trois minutes à recouvrer l'usage de la parole.

Tous Transports

Agence en Douane — Déménagements

**Compagnie ARDENNAISE**

Avenue du Port, 66.

Téléphone : 649.80

## Le dernier chameau

### Kees Van Dongen

Kees Van Dongen, le plus parisien des peintres, bien qu'il soit Hollandais, expose au Centaure. Tant que durera son exposition, on se disputera beaucoup à son sujet, dans les salons, les ateliers et les cafés de Bruxelles. « Grand homme, grand peintre, grand moraliste ! », dira la troupe, nombreuse, de ceux qui veulent être à la page. « Sinistre farceur ! », protesteront les réactionnaires et le bourgeois racornis qui suivent la bannière de la sagesse traditionnelle, brandie par M. Lucien Solvay.

Comment départager ces furieux ? Van Dongen est certainement un coloriste intéressant. Il a le sens de l'artificiel, du désaccordé, qui caractérise notre époque. Il est le peintre d'un monde qui danse le charleston au son d'un jazz où domine le sifflet de locomotive. Ses tableaux restent souvent à l'état d'intention, mais toutes ces formes d'art élémentaires et violentes plaisent à une jeunesse ardente et sûre d'elle-même. Elle a probablement raison, parce qu'elle est la jeunesse et qu'elle vocifèrera encore son admiration pour Van Dongen, pour Permeke, pour Poulenc et pour ce délicieux fumiste d'Apollinaire (le précurseur), quand nous serons couchés sous la froide terre.

Cependant, quelque chose nous fait douter de la pérennité du génie de Van Dongen. Il est trop habile. Ce Hollandais a tout le *fa presto* d'un Italien. Ses portraits nous font penser à ceux de La Gandara et de Boldini, gloires bien périmées, n'est-ce pas ? Ce sont les mêmes trucs, la même élégance un peu frelatée. Regardez-les aujourd'hui, les portraits de La Gandara et de Boldini : ils vous feront l'effet de gravures de mode. N'en sera-t-il pas de même, dans vingt ans, des portraits de Van Dongen ? Il est vrai que vingt ans, pour les artistes d'aujourd'hui, c'est presque l'éternité. La caractéristique de notre époque, c'est qu'elle ne croit pas à son lendemain. Après nous la fin du monde...

Vins exquis, mets soignés, en un mot une bonne Table De la musique, de la danse, un service impeccable. Tout ce qui souvent peut être source d'éphémère bonheur, Au PRINCE-LEOPOLD, Groenendaël, N.-D. de Bonne-Odeur.

### IRIS à raviver. — 50 teintes à la mode

#### Une pochade

Au banquet de *Pour l'Art*, l'autre samedi, on a beaucoup fêché Van Dongen, dont le *Centaure* expose les œuvres

Pour l'art, pour l'industrie, pour le commerce, pour Dieu, pour le tzar : autant de façons de dire pour soi et pour sa poche. Est-ce que Van Dongen, Kees pour les dames, ne soignerait pas pour la sienne ? Il n'a pas la réputation de donner ses tableaux pour des ronds de carotte !

Il aurait bien voulu que l'Etat acquit une de ses œuvres pour la placer au musée. Ambition légitime. Mais l'Etat belge n'a pas d'argent. Cependant, Van Dongen avait été reçu au Gaulois, ce qui permit à Franz Thys, dans un discours fort humoristique, d'eng... ses membres qui, d'après lui, ne comprennent rien à la peinture. Emile Baes, qui assistait au déjeuner, applaudit à tout rompre, cette déclaration énergique, ce dont Creten, son vis-à-vis, eut le sifflet coupé.

C'est alors qu'Emile Vandervelde, qui, en sa qualité de diplomate, est aussi l'homme de la combinaison, trouve

le moyen de tout arranger pour cent vingt francs. Il mit dans sa poche une de ces petites boîtes oblongues contenant la croix d'officier de l'ordre de la Couronne, que les fabricants fournissent en gros, à ce prix, au département des Affaires étrangères. Après quoi il se rendit au Centaure et, dans la plus stricte intimité, nous dirions dans le plus discret incognito, il remit l'objet à Van Dongen, qui se confondit en remerciements.

— De rien, de rien : une simple pochade ! dit M. Emile Vandervelde, heureux d'avoir le dernier mot.

E. GODDEFROY, le seul détective en Belgique qui est ex-officier judiciaire et expert officiel des Parquets. Dix-huit années d'expérience.

44, rue Vanden Bogaerde. — Téléphone : 603.78

## Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

### Histoire maritime

Le navire marche à bonne allure, labourant sans relâche depuis quatre jours les flots de l'Atlantique... Une baleine adulte suit imperturbablement le sillage du navire : tout ce qu'on fait pour l'éloigner est vain.

Un banc se trouve à portée de la main. Un passager le lance au monstre : celui-ci avale le banc sans sourciller.

On avise sur le pont une caisse d'oranges pourries, et on la lui jette : un seul coup de gueule et la caisse a disparu !

Un Chinois vient précisément de mourir ; on le jette par dessus bord ; la baleine se précipite et l'engloutit.

Parmi les passagers, stupéfaits de cette glotonnerie, qui se penchent sur les bastingages pour mieux contempler le spectacle, se trouve un marchand juif qui, tout à coup, perd l'équilibre... et va tomber tout droit dans la cavité buccale du monstre, lequel se l'incorpore avec tant de rapidité que le pauvre diable n'a même pas le temps de pousser un cri.

Mais c'en est trop : des harpons sont lancés, la baleine est capturée ; on la hisse sur le pont et l'on s'empresse de lui ouvrir le ventre.

Et qu'est-ce qu'on y trouve, dans le ventre ?

Le juif assis sur le banc en train de vendre les mandarines au Chinois !...

PIANOS E. VAN DER ELST

76, rue de Brabant, Bruxelles  
Grand choix de Pianos en location

### Votre auto.

peinte à la CELLULOSE par

Albert D'Ieteren, rue Beckers, 48-54

ne craindra ni la boue, ni le goudron, sera d'un entretien nul et d'un brillant durable.

### Parlementaire en ballade

Les voyages forment la jeunesse. Veut-on rajeunir nos parlementaires ? On les fait voyager, à présent. Lundi dernier, ils sont allés visiter les travaux maritimes du Kruisschans, à Anvers. Ils ont appris ce que c'était qu'un bassin, une darse, une écluse, un quai, un navire. Mais leur désir d'apprendre était empoisonné par l'idée qu'on pourrait leur monter un bateau. Ils se méfiaient de Van Crouwelart et de ses ingénieurs, et il n'est pas du tout certain que, quand on leur demandera une nouvelle tran-

che de millions pour les jeter simplement à l'eau, comme ils ont vu faire, ils s'exécutent de meilleure grâce qu'avant de savoir ce que c'était qu'un navire, une darse, un canal.

Les mènera-t-on aussi visiter Gheel ou Lierneux ? « Nous avons mieux rue de la Loi », diraient-ils, déçus.

### TAVERNE ROYALE

Traiteur

Téléph.: 276.90

Plats sur commande

Foie gras Feyel de Strasbourg

Thé — Caviar — Terrine de Bruxelles

Vins — Porto — Champagne

### Le Salon de 1927

Il y a cent ans — c'était encore sous le régime hollandais — que furent inaugurées les expositions triennales.

Comme d'Artagnan faisait le quatrième dans les *Trois Mousquetaires*, Liège, à juste titre, revendiqua son tour de roulement. Les expositions demeurèrent toujours triennales, ayant lieu alternativement à Anvers, Gand et Liège, car Bruxelles se retira du tournoi. Bruxelles voulut avoir son exposition annuelle, un grand Salon du Printemps. Elle l'eut. Mais comme, depuis la guerre, faute de locaux Bruxelles n'a plus eu d'exposition du tout — une grande exposition d'ensemble, s'entend — le souvenir s'en efface dans les limbes du passé.

C'est cependant à Bruxelles qu'il convient de commémorer le centenaire des « Triennales ». On organise donc pour la fin de mai un grand salon qui sera le premier salon d'art belge et étranger, qui se tiendra dans la capitale depuis 1914. Ceci veut-il dire que les locaux du Flavenstein seront achevés pour lors et que nos artistes seront invités à essayer les plâtres ? Hélas ! non. On prie tout simplement M. Van Puyvelde, le nouveau conservateur, de déménager une partie des collections du Musée moderne pour faire de la place aux exposants. Ce n'est peut-être pas une mauvaise idée, et ça nous changera un peu des solennels navets qui font l'ornement de notre galerie publique. Et comme M. Jean Delville figure en tête de la liste des membres du comité organisateur, cette affaire passera comme une lettre à la poste.

Pour polir argenteries et bijoux,

employez le BRILLANT FRANÇAIS.

### Malgré la douceur

de la température, étant donné le taux actuel des salaires et le prix de revient minime des poêles des Fonderies Colsoul, à Orp-le-Grand, c'est évidemment un tort de négliger le chauffage de vos usines.

### Tristan Bernard et l'auto

Tristan Bernard à l'Académie... Les bons mots qu'il fait ou qu'on lui prête (on ne prête qu'aux riches) vont fleurir gaiement les colonnes de tous les journaux du monde.

Peut-être ne connaît-on pas celui-ci.

Tristan s'apprête à aller à la campagne, quand un de ses amis entre chez lui en coup de vent :

— Tu pars ?

— Tu vois ; je vais à Saint-Germain.

— En auto ?

— Non, par le grand frère qui fume...

— Mais on ne va pas à Saint-Germain par le chemin de fer !

— Sauf quand on n'a pas d'auto.

— Mais j'ai la mienne ; monte dedans : dans vingt minutes nous sommes là...

— Tu roules trop vite.

— Mais non, mais non... à peine du cent en palier...

Tristan se laisse convaincre. L'auto part comme le vent. Dix minutes après, en pleine campagne, elle va se jeter sur un gros arbre qu'elle flanque par terre et qui la partage en deux. Tristan et son ami sont projetés en l'air, retombent dans un champ de blé, se relèvent, se tâtent : par un invraisemblable miracle, ils n'ont rien, pas une égratignure.

Et Tristan, doucement, à son ami chauffeur :

— Dis-moi : quand il n'y a pas d'arbre, comment fais-tu pour arrêter ?...

CHAMPAGNE

**GIESLER**

Ses bruts 1911-14-20

LE GRAND VIN DES CONNAISSEURS

A.-G. Jean Godichal, 228, ch. Vleurgat, Brux. Tél. 475.66

### Le jeune orateur socialiste

Dans ce village industriel du Hainaut, le capital fait souvent bon ménage avec le travail, et l'on s'observe d'un camp à l'autre avec un œil volontiers sympathique. L'autre jour, on vint annoncer au gros usinier de l'endroit qu'un jeune homme appartenant au parti socialiste donnait, le soir, un meeting, auquel toute la population était conviée. C'étaient les débuts oratoires de ce jeune homme ; l'industriel, avec quelques amis, fut l'entendre.

Le jeune homme parla en wallon ; il parla si bien que, quand la séance fut levée, l'industriel lui dit :

— Bravo ! je ne partage naturellement pas vos idées : mais nous avons tous eu du plaisir à vous écouter et, si ça vous va, nous irons manger un morceau chez moi et prendre un verre à votre prochain succès...

Le jeune socialiste accepte ; on se met joyeusement à table ; on boit quelques vieilles bouteilles de Bourgogne — du bourgogne comme jamais l'orateur n'en avait bu. Il s'égaie, il vide son verre rubis sur l'ongle...

— Eh bien ! qu'en dites-vous, de mon bourgogne, mon ami le socialiste ? lui demande l'industriel en remplissant pour la dixième fois son verre.

Et l'autre de répondre dans la sincérité de son âme :

— Eh bien ! tenez : pour boire du vin pareil, j'ai une gueule de monsieur...

Quelle est la montre qui, entre toutes, vous garantit l'heure exacte ?

N'hésitez jamais, c'est le chronomètre **MOVADO**

### Un groupe de peintres limbourgeois

expose en la Galerie du Petit-Sablon, n° 41, un ensemble d'œuvres remarquables, qui ne le cède en rien à ses expositions précédentes. Ouverture le samedi 12 février à 14 h. 1/2.

### Les gendelettres et le Paradis

Cet homme de lettres, qui n'est pas rosse (qu'il dit) raconta :

« Figurez-vous que, l'autre nuit, j'ai rêvé que j'étais mort et que, comme je l'avais toujours prévu de mon vivant, je m'acheminai vers le Paradis... J'arrivai rapidement au céleste Séjour et je me trouvai vis-à-vis de saint Pierre. Celui-ci se montra extrêmement déliant. Il me demanda, en un interrogatoire sévère, quels titres je

pouvais avoir pour mon admission au Paradis. Je lui répondis bien, à ce qu'il paraît, car il commençait déjà à ouvrir les portes du Paradis, quand il me fit une dernière question : « Eh ! fit-il, j'oubliais de vous demander votre profession... »

— Mais... homme de lettres. — Au diable, alors ! dit saint Pierre, courroucé, vous savez bien que les littérateurs n'entrent pas ici : ils ont l'imagination trop capricieuse et la faculté d'inventer développée à l'excès. » Assez penaud, je rebroussais chemin, lorsque je rencontrai Sander Pierron, mort aussi, de la veille.

« — Ou allez-vous ainsi ? lui dis-je.

» — Mais... au Paradis.

» — Epargnez-vous le voyage ; la consigne est absolue : le Paradis, à ce qu'il paraît, n'est pas fait pour nous.

» — Bah ! j'essaierai toujours. »

» Je le suis un instant du regard, riant d'avance de l'accueil que lui réserve saint Pierre, et j'entre, pour me reposer, dans une auberge, sur la route du Ciel.

» Cependant, une heure, deux heures se passent, et Sander Pierron ne repasse pas.

» Intrigué, je vais retrouver saint Pierre.

» — Encore vous ! fait-il, tout en colère.

» — Pardon, grand saint, je ne viens pas pour moi ; n'avez-vous pas vu un homme nommé Sander Pierron ?

» — Si fait, dit Pierre.

» — Et ... il est entré ?

» — Sans doute.

» — Mais je croyais que les littérateurs n'avaient pas droit de cité dans le Paradis ?

» — Les littérateurs, oui, répond saint Pierre.

» Et il ajouta froidement, en me regardant avec sévérité :

» — Sander Pierron, sachez-le, Monsieur, n'est pas un littérateur... »

CONTINENTAL HOTEL — LA PANNE

Ouvert 1926-27 — Hiver — Prix fav. et confort.

### Deux cents chiens toutes races

de garde, police, de ch. c. etc., avec garanties, au SELECT-KENNEL, à Berchem-Bruxelles. Tél. 604.71. A la Succursale, 24a, rue Neuve, Bruxelles. Tél. 100.70. Vente de chiens de luxe miniatures.

### Rectifions joyeusement

Nous parlons ailleurs des rhétoriciens bruxellois de 1884-85... et la confusion, pour ne pas dire le remords, nous ont accablé à cette évocation : figurez-vous que, dans notre dernier numéro, de par ce qu'on appelle, en patois belge un *miche-mache* et, en argot typographique, un *mastic*, nous avons cité, parmi les rhétoriciens décédés, notre bon ami le colonel Tripels, lequel n'a jamais été en meilleure santé qu'aujourd'hui.

L'important, en cette matière, n'est pas ce que les journaux disent, mais ce que l'état-civil révèle. Il paraît même qu'une pareille erreur, commise par la presse, constitue, pour l'intéressé, un brevet de longévité. Faut-il dire de quel cœur nous souhaitons au colonel qu'il en soit ainsi ?



## Le dernier chameau

## Rotarisme

Il semble bien que l'événement de l'été 1927 sera l'arrivée, en Belgique, des dix mille Rotariens qui, le même jour, ou tout au moins la même semaine, débarqueront à Ostende, Anvers et Bruxelles à l'occasion de la XVIII<sup>e</sup> Convention internationale.

Les journaux quotidiens ont publié à ce sujet les plus intéressantes informations, d'après une communication qui leur fut faite, au déjeuner rotarien de mardi, par le délégué rotarien à la presse, notre ami Fernand Bernier. Il fit cette communication avec une clarté et une concision qui lui valurent les félicitations du gouverneur Edouard Willems et du président du Rotary-Club de Bruxelles, le notaire Edouard Van Halteren (encore deux de ces rhétoriciens de 1884-85 dont nous parlions dans notre dernier numéro et qui, certes, eussent été éberlués si on leur avait prédit alors que l'un d'eux deviendrait gouverneur).

Ce n'est pas à *Pourquoi Pas?*, journal hebdomadaire, à répéter ce que les quotidiens ont dit de l'ampleur, de la diversité et de la somptuosité des fêtes annoncées. Mais il lui sera permis d'insister sur la façon dont, aux déjeuners du Rotary-Club bruxellois, on met en pratique les buts directs de l'association, c'est-à-dire la cordialité dans les relations, la camaraderie, le « service » : entendez l'entraide, la subordination de l'intérêt privé à l'intérêt général, le désir mutuel « de s'apprécier, de s'estimer et de s'aimer ».

Nous avons entendu discourir, mardi, des personnalités qui comptent parmi les plus sympathiques du *Tout-Bruxelles* : Willems et Van Halteren, déjà nommés, le « dictateur-organisateur » Dantine, qui se prépare quelques nuits sans sommeil et quelques journées sans loisirs, Raymond Vaxelaire, qui venait de recevoir le baptême rotarien ; Paul Sainte-Brigitte, alias Dons, qui, au nom de la presse, promit le concours empressé de nos journaux.

Le commerce belge a bée d'aise en apprenant que les dix mille rotariens attendus en juin laisseront, à dire d'expert, quelque douze millions de francs-or en Belgique — et les gens que préoccupe la politique internationale se sont, dès aujourd'hui, promis de réserver personnellement un accueil tellement affable aux trois mille visiteurs américains, que la dette de guerre belge envers les Etats-Unis en sera rayée d'enthousiasme à Washington...

**BUSS & C<sup>o</sup> pour vos CADEAUX**  
—66, RUE DU MARCHÉ-AUX-HERBES, 66—

## Musique

Concerts annoncés. — 18 février, à 20 h. 50 : *Union Coloniale* : récital de mélodies de Mme Nany Philippart.

19 février, à 8 h. 50, salle du Conservatoire : récital de violon par M. Alfred Dubois. — A l'occasion du centenaire de Beethoven, les 17, 22 et 28 février, les 9, 11, 15, 18 et 22 mars, audition intégrale des 32 sonates de Beethoven pour piano, par Angèle Simonart. Billets chez Lauwervins.

*Bouillon Oxo*

En débit dans les meilleurs établissements du pays

## Camelots

Ce que nous avons dit, dans notre dernier numéro, de « Pasteur du Peuple » exerçant, au Vieux-Marché de la rue Blaes, ses talents de médocastre-du-pauvre, a rappelé à quelques-uns de nos amis des souvenirs joyeux de camelots opérant sur la place publique.

C'est ainsi qu'un bon paroissien annonçait, jadis, Mons, qu'il enverrait par la poste, à tous ceux qui lui donneraient leur adresse et lui remettraient incontinent la modique somme de dix sous (c'était avant la guerre) le moyen de gagner 20 à 40 francs par jour. Les gens confiants qui y avaient été de leurs dix sous recevaient, le lendemain, une carte postale avec ces simples mots : « Faites comme moi ! ».

Un autre s'engageait à donner le moyen secret — pour la même somme de dix sous — d'écrire sans encre et sans porteplume. Et, le lendemain, la carte postale annonçait : « Ecrivez au crayon ».

Un autre encore vendait, sous enveloppe, sur la place publique, le moyen de ne jamais recevoir de coups de pied de chevaux. On ouvrait l'enveloppe et on y trouvait un fil de trois mètres de long, avec ces mots : « Ne vous approchez jamais d'un cheval à une distance inférieure à la longueur de ce fil. »



**PAUL BERNARD**

Pianos — Auto-Pianos

Phonos et Disques *La Voix de son Maître*  
Audition, Exposition, 67, r. de Namur, B.

## La vache sans maître

Un individu qui marque vraiment mal est trouvé par la gendarmerie, sur la grand'route, traînant une vache au bout d'une corde. Les gendarmes le somment d'expliquer la provenance de la vache. Il se trouble, ment effrontément, mais refuse de déclarer d'où vient le bovidé qu'il l'accompagne. On le coffre et on fait connaître, dans les communes circumvoisines, qu'une vache abandonnée a été trouvée sur la voie publique.

Et, en attendant qu'elle retrouve son propriétaire, la vache est mise en fourrière, ce qui coûte quinze francs par jour.

Au bout d'un mois, personne ne s'étant présenté pour la réclamer, la police s'adresse à l'administration des Domaines, afin qu'elle fasse mettre en vente ce « bien sans maître ». Rien n'est moins pressé que les employés des Domaines : E. Robert disait que les juges consulaires sont les gardes civiques de la magistrature ; on pourrait dire tout aussi justement que les employés des Domaines sont les carabiniers d'Offenbach de l'administration...

Un nouveau mois se passe avant que les formalités pour la vente de la vache aient été accomplies. On adoube enfin la bête et des reproches sont adressés, pour leur lenteur, aux gens des Domaines, lesquels répondent avec placidité :

— Mais la vache a engraisé en fourrière, et le séjour prolongé qu'elle y a fait en a augmenté la valeur !

*Chi lo sa?* On a posé des questions au ministre par la voie des *Annales* pour des choses moins importantes que ça — et on interpellerait, au sujet de la vache en question, les ministres des finances et de l'agriculture que nous n'en serions pas autrement étonnés.

DIEU LUI-MEME a besoin des cloches ; entendez aussi la publicité de « The Destroyer's Raincoat Co Ltd » 24 à 50, Passage du Nord ; 40, rue Neuve ; 56-58, chaussée d'Ixelles.

**Fables express**

Un as de la médecine,  
A ce gros homme, dans le bras,  
Fit deux piqûres de morphine.

*Moralité :*

As pique deux fois gras.  
???

Au cours d'une course d'obstacles,  
Un jockey — douloureux spectacle —  
Tomba, se tuant sur-le-champ.

*Moralité :*

Quand on est mort, c'est pour Longchamp.



**PIANOS**  
AUTO PIANOS  
ACCORD · RÉPARATIONS

*Michel Mathys*

16 Rue de Passart, Téléphone 153 92 — Bruxelles

**Suppléants**

Nous parlions récemment des députés suppléants, dits aussi « aspirants », ou encore et mieux : « membres de l'Anti-Chambre ». Voici, à ce sujet, une anecdote assez amusante :

Lorsque M. Forthomme était ministre de la Défense Nationale, des plaisantins avaient trouvé, pour son suppléant à la Chambre, le titre ahurissant de « ministre suppléant de la Défense Nationale ».

Le suppléant, qui est aussi conseiller communal à Liège, en souriait doucement.

Or, un jour de réception à la Violette, le général Pontus lui demanda d'intervenir au conseil communal en faveur du mess de la garnison. L'autre promit son concours non seulement comme édile, déclara-t-il, mais aussi comme ministre suppléant de la Défense Nationale. Un de nos plus sympathiques et de nos plus rondouillards chefs de corps, entendant cette appellation nouvelle, pria le général Pontus de le présenter au haut personnage avec lequel il était en conversation. Ainsi fut fait, et le major S... se mit en position devant le ministre suppléant de la Défense Nationale !!

Ce furent d'ailleurs les seuls honneurs qui lui furent rendus pendant son règne... intérimaire, ou plutôt à la manque. Il en fut d'autant plus flatté qu'au cours de sa carrière militaire, il n'avait jamais été nommé caporal.

**Pour vos CADEAUX**

Orfèvrerie

Fantaisies

Porcelaines

MAISON DUFIEF

PASSAGE DU NORD 20

**La pré-histoire**

Dans le Paradis terrestre. Adam et Eve. Ils s'ennuient un peu. Adam, à pas de loup, s'approche d'Eve par derrière et lui mettant ses mains sur les yeux, demande, en contrefaisant sa voix :

— Qui est-ce ?

Eve hésite un instant, puis répond d'une voix assurée :

— L'homme-serpent...

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

**Le dernier chameau**

???

Nous recevons un catalogue gantois portant la date du 6 février 1927 — fascicule élégamment broché en rouge — et nous tombons, pages 10 et 11, où le hasard nous fait l'ouvrir, sur les lignes que voici :

Une coupe offerte par M. M. de Nobele au plus bel européen mâle « irrégulier ».

Une coupe offerte par M. R. Gevaert au plus beau couple d'européens aux yeux bleus.

Une médaille offerte par Mme Van Hoobruck de Ten Hulle au plus beau mâle européen des environs de Gand.

Eberlué, nous nous reportons à la première page, et nous voyons — merci, mon Dieu, pour les mœurs de notre chère patrie ! — qu'il s'agit... de la V<sup>e</sup> exposition internationale de chats, organisée par la Société Féline des Flandres, à Gand.

**MAROUSE & WAYENBERG**  
Carrossiers de la Cour

Tous les systèmes. GRAND LUXE. Tous modèles.  
330a, avenue de la Couronne, BRUXELLES

**Le petit jeu des rapprochements**

C'est un capitaine de navire, naviguant sur le fleuve Congo, qui nous adresse ces « rapprochements » :

Entre Anvers, un ours blanc et Virginie ?

Anvers « est métropole »,

L'ours blanc « est maître au pôle »,

Virginie « aimait trop Paul ».

???

Entre une panthère, le journal imprimé pendant la guerre et le Kaizer ?

La panthère « est tachetée » par la nature,

Le journal « était acheté » par les imbéciles.

Le Kaizer « est à jeter » par la fenêtre.

???

Entre un joaillier, un maître d'armes et une couturière ?

Le joaillier « pare les cous »,

Le maître d'armes « pare les coups »,

La couturière « parle et coud ».

Vous le voyez : c'est un jeu auquel on peut parfaitement se livrer sans craindre la méningite — fût-ce par une température équatoriale.

**Th. PHILUPS** CARROSSERIE  
D'AUTOMOBILE  
DE LUXE :::

123, rue Sans-Souci, Bruxelles. — Tél. : 338,07

**« Le film de ma vie »**

Bien des Bruxellois de cinquante à soixante ans se souviendront d'une curieuse personnalité qui, vers la fin du siècle dernier, était populaire non seulement dans la colonie française, mais dans le Tout-Bruxelles : M. Raoul Grimoin-Samson.

Doué d'un curieux don d'invention et aussi peu pratique que la plupart des inventeurs, il se faisait, quand l'invention ne donnait pas, prestidigitateur. Sous le nom de professeur Manos, il fit longtemps, l'hiver, les beaux soirs du théâtre du Musée du Nord, et, l'été, les belles matinées du Kursaal d'Ostende. D'une habileté déconcertante, il expliquait ses tours après les avoir exécutés — ce qui ne veut pas dire qu'il vous mettait à même de les

faire après lui... Il fut des premiers à apporter des perfectionnements au phonographe et au cinématographe Edison. Il inventa le cinéma circulaire : du centre d'un cirque dont les murs présentaient une surface lisse et peinte en blanc, il envoyait des projections prises — au prix de quelles difficultés et de quels frais pour l'époque ! — en Angleterre, en Belgique, en France, en Italie, en Tunisie... Il opéra plus d'une fois, pour ces prises de vues, sur la grand-place de Bruxelles, au milieu des sourires des sceptiques, des quolibets des incrédules...

Il avait inventé — entre mille autres choses — un procédé pour la peinture murale : c'est au moyen de ce procédé que furent peintes les fresques de l'Hôtel Continental, place de Brouckère.

Il s'était fait de nombreuses relations en Belgique et se montre surtout honoré d'avoir connu intimement Emile Verhaeren.

Enrichi tardivement par ses découvertes, propriétaire du château historique d'Oissel, où sa verte vieillesse connaîtrait enfin le repos si l'esprit d'un inventeur-né se reposait jamais, M. Grimoin-Samson vient de publier, sous le titre : *Le film de ma vie*, un fort amusant petit volume qui pourrait s'intituler aussi : *Le Vade-mecum de l'Inventeur*, et prouverait à ceux dont la cervelle est toujours en mal d'enfant qu'il ne faut jamais se décourager quand on fait profession d'inventer...

Les pianos de la grande  
marque nationale **J. GUNTHER**  
sont incomparables par le moelleux et la puissance de leur sonorité.

SALONS D'EXPOSITION : 14, rue d'Arenberg. Tél. 12251  
**VENTES A CRÉDIT**

### Histoire juive et boursière

On raconte, à la Bourse, que Lévy vient de perdre six cent mille francs en spéculant sur le franc français et qu'il est devenu fou.

Et quelqu'un de s'informer :

— Mais a-t-il payé la différence ?...

Alors, le vieux Bloch de répondre :

— Il est fou, mais pas à ce point-là...

#### BENJAMIN COUPRIE

Ses portraits — Ses agrandissements

52, av. Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 116.89.

### Le bouffon et le Roi

— Approche-toi, bouffon ! cria le Roi, qui se rasait sur son trône, depuis une heure, à regarder voler les mouches. Approche-toi et écoute bien ce que je vais te dire : il faut qu'avant l'instant où, ce soir, la Reine et moi nous nous mettrons à table, tu trouves moyen de me faire une injure grave et que tu trouves ensuite, pour te la faire pardonner, une excuse plus injurieuse que la première injure elle-même.

— Mais, Sire...

— Il n'y a pas de mais, Sire... Si, à sept heures du soir tapant, tu n'as pas trouvé, je te livre à mon meilleur bourreau, le terrible Sanguinarius, qui te coupera les oreilles.

— Grâce, Sire !...

Pour toute réponse, le roi montra la porte d'un geste qui, à toute évidence, signifiait : « F...-moi le camp ! »

Le bouffon s'en fut épouvanté, sachant très bien que, dans de pareilles conditions, le tyran ne manquait jamais de joindre le geste à la parole. Il parcourut les allées du parc royal, se pressa le front à se faire éclater la tête, consulta sa femme et sa maîtresse... et quand 6 h. 55 s'indi-

quèrent à l'horloge de la grande tour du palais, il n'avait rien trouvé encore.

Lamentable, sentant si proche la minute dernière de ses oreilles, il suivit le cortège royal qui se formait pour monter le grand escalier conduisant à la salle des festins. Tout le monde avait l'œil sur lui, à commencer par le roi et la reine. Il monta derrière eux.

Et tout d'un coup, l'inspiration lui vint, lumineuse et triomphante. Entre son index et son pouce, il saisit gros des fesses royales et le pince jusqu'au sang.

Ivre de fureur devant un pareil sacrilège, le roi se retourna... et le bouffon, souriant, lui dit :

— Excusez-moi, Sire ; j'avais cru que c'était la Reine.

Et ce fut ainsi que ses oreilles échappèrent au glaive du terrible Sanguinarius.

# Impéria

8/25 CV.

La voiture qui s'impose par son prix et par ses qualités. Taxée 8 CV. et ne consommant que 8 litres aux 100 km. Conduite intérieure complète à 89.500 francs.

Agence exclusive pour le Brabant :  
**ETABLISSEMENTS RENE de BUCK**  
51, boulevard de Waterloo, Bruxelles  
Téléphone 120.29 et 144.66

### Annonces et enseignes lumineuses

Une annonce dans plusieurs journaux belges périodiques ;

*L'aspirateur de poussière Moderne X...*

— Qu'est-ce que la poussière moderne ? a demandé un petit garçon à son père...

**UN AIR EMBAUME**  
Dernière Création  
**RIGAUD, 16, Rue de la Paix, PARIS**

### Un placement qui rapporte

On sait que les actions privilégiées de la Société Nationale des Chemins de fer belges donnent droit :

1° à un intérêt fixe de 6 p. c. l'an, soit 30 francs par action payable le 1er septembre ;

2° à la moitié du solde des bénéfices nets de la Société Nationale des Chemins de fer belges après les prélèvements statutaires. Ce dividende variable sera payé après l'assemblée générale annuelle. Les prévisions qui portaient ce dividende à 2,70 p. c. soit 13,50 francs par titre, sont confirmées par les résultats d'exploitation que nous avons déjà publiés.

L'accord entre le Gouvernement et la Société Nationale est complet pour régler les tarifs, compte tenu des rajustements des traitements et salaires, de manière que ce dividende soit normalement assuré sans que cependant les taux de transport doivent être majorés au point de nuire au développement économique du pays. Les économies d'exploitation déjà faites en cours de réalisation contribueront d'une façon appréciable à ces résultats, favorables à l'intérêt général, tant pour le public qui voyage et transporte que pour les innombrables porteurs de Bons du Trésor qui échangent maintenant leurs titres contre des actions Chemins de fer.

Rappels qu'intérêt fixe et dividende variable sont exonérés de tous impôts sur le revenu, y compris la supertaxe.

## Au fou! Au fou!

Toutes les fois qu'il est question d'automobile, il faut dénoncer un fou. Cette fois-ci, c'est un professeur Salié, de Paris, qui est venu prêcher en Belgique pour l'institution du permis de conduire. Mais quel permis de conduire! Seigneur! Il faudrait faire subir à l'impétrant un examen physique répété, dit-il, tous les deux ans ou tous les trois ans, à partir de cinquante ans. Les réflexes, ah! ces réflexes, la motricité — parfaitement — et on ne sait quelles facultés encore des impétrants, feraient l'objet d'examens répétés. C'est très joli, cela. Cela revient à dire qu'il faudrait créer pour l'auto une humanité spéciale et qui n'existe pas, en nos temps nerveux et troublés. C'est dire qu'on aboutirait à supprimer l'automobile, car les examens de conduite tels qu'on les permet en France, laissent passer tout le monde. Tout le monde, bien entendu, sait conduire et conduit avec prudence le jour de l'examen. Il faudrait bien faire passer, d'ailleurs, des examens aux cyclistes, cavaliers, conducteurs de chariots.

La vérité vraie, comme on dit, c'est que les pays ne sont pas adaptés à l'automobile; que, provisoirement, en attendant des routes spéciales, la vitesse générale devrait être limitée spécialement dans les virages où elle arrache littéralement les malheureuses routes qui existent à peu près. Les examens qu'il faudrait faire subir aux chauffeurs ne sont pas des examens physiques, mais moraux. Il y a des fous. En France, quelques jugemens sérieux viennent d'en mater quelques-uns ou de les mettre à l'écart du volant pour le restant de leurs jours. C'est très bien; mais pour le reste, en France, le permis de conduire n'empêche pas qu'il y ait, en moyenne, plus d'accidents qu'en Belgique, où ce permis n'existe pas. Quant aux bobards du professeur Salié, avec ses réflexes et sa motricité, ces étonnantes dispositions physiques qu'il exige et qu'on devrait contrôler tous les trois ans chez les cinquagénaires — pourquoi, fichtre! pas toutes les trois semaines — ils méritent la même considération que d'autres bobards, illustres ceux-ci. Ce sont ceux qui sont consignés dans le *Larousse Médical Illustré* par le Dr Galtier-Boissière. Voici ce que vous pouvez lire à propos de l'aviation et de la santé des aviateurs, dans un livre qui fait autorité, chez les concierges au moins :

Les troubles observés en « montée » sont analogues à ceux des ascensions en montagne : respiration courte, accélération des battements du cœur, mal de tête encerclant les tempes, malaise général, mais ayant son centre à l'estomac, bourdonnement d'oreilles avec diminution de l'ouïe (hypoacousie), besoin intense d'uriner. Ce qui les différencie, c'est qu'ils apparaissent dès 800 et 1,200 mètres et qu'ils s'accompagnent d'une sensation de froid extrêmement pénible à partir de 1,500 mètres, alors qu'en montagne et en ballon cette action ne se produit que beaucoup plus haut.

« Le professeur Cruchet de Bordeaux, après avoir observé de nombreux aviateurs, a constaté que ces troubles sont plus intenses encore en « descente » et tendent à augmenter au fur et à mesure que l'aéroplane se rapproche du sol, la respiration est irrégulière, les sifflements d'oreilles ainsi que le besoin d'uriner s'accroissent et, en outre, il se produit une sensation de brûlure étendue à tout le visage qui est rouge, congestionné; la douleur de tête est beaucoup plus forte et, surtout, l'aviateur éprouve une « envie invincible de dormir » extrêmement dangereuse pour lui. Ces sensations s'accroissent encore à l'atterrissage et persistent plusieurs heures après. A peine, en effet, l'appareil a-t-il touché le sol, que l'aviateur en saute en bas avec lourdeur; souvent, on est obligé de l'aider à descendre; bien que quelques mètres à peine le séparent de sa tente, il s'y dirige d'un pas lent et inégal; il répond vaguement aux acclamations dont il est l'objet et aux questions qu'on lui pose... »

Vous avez vu des aviateurs, vous en avez connu. Pour notre part, nous en connaissons un qui a débuté à qua-

rante-cinq ans et nous nous rendons tous compte de l'abus des mots scientifiques et de la sottise de pareilles descriptions. C'est avec cela qu'on condamne d'avance l'aviation et qu'on supprime l'automobile.

### NUGGET POLISH



SOLEIL PLUIE OU NEIGE,  
TOUJOURS « NUGGET » VOUS PROTÈGE

### UN TAPIS S'ACHÈTE

CHEZ

## BENEZRA

41-43, rue de l'Ecuyer, Bruxelles

Le choix le plus complet en  
tapis d'Orient et d'Europe

### LES PRIX LES PLUS BAS

### CHAMPAGNE

# AYALA

GÉRARD VAN VOLXEM  
162-164, chaussée de Ninove

Téléph. 644,47

BRUXELLES



# MADAME EST SERVIE

## MADAME REÇOIT

Madame a ce soir une réception... oh! une petite réception... une dizaine de personnes, des amis de toujours et... il est bien heureux que ce ne soit pas une réception vraiment réception... car... comment servir dignement ses hôtes sans le concours de Casimir?... Casimir est à la fois maître d'hôtel et valet de chambre... Il est aux ordres de Monsieur le jour... mais en soirée il le représente pour Madame la sécurité et l'ordonnance... Hélas! Casimir marie une nièce dans une lointaine province...

« Mélanie... Il faudra vous mettre en quatre... Vous servirez vous-même votre menu  
— Bien, Madame...  
— Seulement... Gare aux convenances!... Dès que les huîtres sont sur la table, vous ouvrez toute large la porte des salons où nous attendrons... et vous direz à haute voix :  
— A table, les enfants!...  
— Miséricorde! Vous direz : « Madame est servie! »

Mélanie n'est pas une ficelle... c'est un cordon... un cordon d'un bleu parfait... Elle n'ose objecter à Madame que cette phrase « Madame est servie » lui paraît tout-à-fait abusive et contradictoire... Ce n'est pas Madame qui est servie... c'est la table... Oh! elle sait bien que c'est la phrase favorite de Casimir... la phrase reine... et que personne ne la prononce comme lui... mais Casimir est un homme... et un homme qu'est-ce que ça connaît?... Casimir n'est qu'un stoëffer!... Voilà tout!...

Et le soir, les invités gloussant, caquetant, faisant la roue, emplissent les salons Madame vu de l'un à l'autre, complimentée sur sa toilette... et répétant à chacun : « Je n'ai pas Casimir ce soir... mais heureusement Mélanie, etc., etc. » Monsieur ponctue, souligne, mais sans conviction.

Huit heures! La porte de la salle à manger s'ouvre comme les eaux de la Mer Rouge devant Moïse : Noire et blanche, Mélanie, se dresse comme une prêtresse devant l'autel et apostrophant ses « fidèles », elle lance :

— Les huîtres sont servies!... »  
Silence étonné!... Les invités se regardent pincés, Monsieur sent la plus douce des hilarités lui chatouiller la rate... Mais Madame a fait deux pas vers l'impertinente esclave... et Mélanie s'est enfuie au fin fond de sa cuisine... Epouvantée, elle a vu passer dans les yeux de sa maîtresse les lanières sifflantes d'un martinet vengeur!...

**A. S. E. Fahry bey, ambassadeur du roi d'Egypte près de son S. E. G. Doumergue.**

Excellence!

L'allument public nous apprend que rentrant un beau soir dans vos appartements du palace trop heureux d'abriter votre auguste personnalité, celle-ci, stupéfaite, découvre que la présence de certains de ses bijoux était absente... Nul doute si ces bijoux brillaient encore... c'étaient par leur absence... et, comme le con-

tribuable du coin... Votre Excellence porta plainte es-main de dame police. Ça c'est le premier acte.

Nous osons suggérer le second à votre Excellence : Jamais le proverbe qui dit : « Nul n'est irremplaçable » n'eut tant de valeur qu'en ce siècle de colliers de perles oubliés, perdus, volatilisés.

Excellence, ne versez pas dans vos écrans vidés des larmes empruntées aux habitants du Nil. Non! Donnez à notre ami Devos prénommé Léon la liste de vos chers disparus et vous serez stupéfait de voir que l'écrin animé de la rue de Namur contient des splendeurs égales à celles que vous perdez... et... comme nos belles clientes... vous sentirez aussitôt atteint par la « dévotion », substantif dont la racine est Devos... et vous vous taillerez là une part léonine... adjectif dont la racine est Léon.

Veuillez croire, Excellence, à nos sentiments égyptologues.

Scrامة.

## ALPHA, BETA.

L'alphabet grec est peu poli,  
Notre a, b, c, est plus joli,  
En déclinant l'abécédaire,  
A, représente : « Alimentaire »,  
B, c'est l'adjectif révérend  
Qui depuis 14 est sacré.  
N'allons pas plus loin, car j'affirme,  
Qu'A, B, est la meilleure firme !  
Scr.

A Paris, ville trépidante,  
On dort dans un bruit infernal.  
Perspective bien tentante.  
Mais dans un coin original,  
Jardins, verdure reposante,  
A deux pas de l'Arc triomphal,  
De Chevreuse a dressé sa tente.

**C'est à Paris, 18<sup>bis</sup>, rue d'Armaillé**

35 francs la Chambre; Pension depuis 65 francs

## LE REPERTOIRE DE MADAME

Mon joaillier : Léon Devos, 63, rue de Namur. Téléphone 149.95

Mon coiffeur pour l'ondulation permanente est le spécialiste Charles Georges, 17, rue de l'Evêque (entresol), coin du Boulev. Anspach.

Mon confiseur : Neuhaus, galerie de la Reine. 25. Téléphone 263.59.

Mon « échanton » : Bayle et Capit, 50, rue de la Régence (Bouchard Père et Fils). Téléphone 173.70.

Mon traiteur : l'averne Royale, 23, galerie du Roi Tél. 276.90.

Mon photographe : Stern, Maurice, Studio moderne, chaussée d'Huecht, 26. Tél. 534.81.

Mon fournisseur de biscuits et de conserves : Alimentaire Belge, à Eerneghem.

Bouchard Père et Fils, Vins BORDEAUX BEAUNE  
Ce sont leurs vins que vous avez savourés sur la table de "Madame"  
Dépot à Bruxelles, 50, rue de la Régence, téléphone : 173.70

GROSSE & BLACKWELL

sont pour la table de "Madame" des aides précieuses.  
Picardie, Marmelade d'Orange

DIGESTION, NUTRITION

Le dernier chameau

Scandale! Scandale!

En Angleterre, Mr Gladstone, avec son faux-col qui faisait des pointes dans ses joues, comme celui de M. Prudhomme ou de Royer-Collard, Mr Gladstone aurait été — ohé ! ohé ! — un vieux polisson (1). Un vieux polisson... vous savez comme, dans la langue française, ces termes comportent d'indulgence. Depuis Henri IV et même bien avant, on est convaincu, en pays de langue française, que la polissonnerie ainsi nommée n'est pas incompatible avec les plus éminentes facultés et les dons de l'homme d'Etat. Il est bien vrai que la démocratie, qui est toujours le règne de l'envie, a mal supporté les favorites des rois. Ainsi, les Français ont abominablement calomnié ce délicieux Louis XV, le plus beau des rois de l'Histoire de France, et cette charmante Pompadour, qui eut des inspirations artistiques d'une grâce parfaite, les réalisa et fit ainsi gagner par son pays des bénéfices qui durent encore. Mais quoi ! c'était au temps où la royauté déclina. Le populo crie toujours haro sur le baudet quand il est condamné. Nous savons ce que valent les foules; elles sont sublimes, d'une part; d'autre part, elles ne le sont



plus du tout. Mais ce Mr Gladstone! En France, l'affaire ne serait pas très grave, même s'il était découvert qu'à l'instar de tel président du Sénat, Mr Gladstone — ce qui n'est certes pas le cas — aurait rendu l'âme au champ d'honneur dans certaine maison bien fermée. On a des indulgences pour les sénateurs comme pour des enfants. A Paris, les mêmes règlements s'appliquent aux voitures devant le palais du Sénat, rue de Vaugirard, qu'aux sorties d'écoles. Il faut rouler doucement, doucement, de peur d'écraser un sénateur. Il est question de créer un service de bonniches, qui mèneraient par la main ces respectables et innocents législateurs, depuis le seuil de leur palais jusqu'au restaurant voisin. C'est tout à fait touchant de voir avec quelle angoisse singulière la démocratie traite ses élus. Cela n'empêche que toute la France est fière quand elle apprend qu'on a retiré un sénateur, plus ou moins palpitant encore, de la maison Tellier. Au contraire, pour Mr Gladstone, l'Angleterre aurait été prête à jeter sur sa nudité le voile que Cham ne sut pas jeter sur Noé et si la vieille Angleterre n'avait pas réussi ce geste de piété, le père Gladstone, quoi qu'il eût dit et fait de bien, aurait été honni, exécré par la prude Albion.

(1) L'auteur de ce bruit a, du reste, été condamné en Angleterre.

# PLEYEL

SUCCURSALE  
DE BRUXELLES  
101 RUE ROYALE  
JANOT HARPE /  
PIYHAT CLAVICINI

## CREDIT ANVERSOIS

SOCIÉTÉ ANONYME

Capital : Fr. 60,000,000  
Réserves : Fr 17,000,000

.....

SIÈGES :

ANVERS, 36, Courte rue de l'Hôpital  
BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

175 AGENCES EN BELGIQUE

Succursale à Brux., 39, rue au Fossé-aux-Loups

.....

BUREAUX DE QUARTIER A BRUXELLES :

Bureau A Boulevard Maurice Lemonnier, 223-225, Bruxelles  
B Chaussée de Gand, 67, Molenteeck  
C Paroiss St-Seraois, 1, Schoerbeek  
D Avenue d'Auwerghem, 148, Etterbeek  
E Rue Xavier de Bae, 43, Leclie  
H Rue Marie-Christine, 232, Laeken  
J Place Liedts, 26, Schoerbeek  
K Avenue de Teroveren, 8-10, Etterbeek  
L Avenue Paul De Jaer, 1, St-Gilles  
M Rue du Bailly, 80, Ixelles  
R Chaussée d'Ixelles, 8-10, Ixelles  
S Rue Ropsy Chaudron, 55, Cureghem-Anderlecht  
T Place du Grand-Sablon, 46, Bruxelles  
U Place St-Josse, 11, St-Josse  
V Place du Cardinal Mercier, 40, Jette  
W Chaussée de Wavre, 1662, Auderghem  
Y Place Ste-Croix, Ixelle

.....

FILIALES

A Paris : 20, rue de la Paix  
A Luxembourg, 55, boulevard Royal



Pour la page du Cinéma, s'adresser à M. Henri Faust, 9, rue de Ligne, Bruxelles.

**QUEEN'S HALL**

**Silence**

Drame réalisé par Rupert Julien  
Supervisé par Cecil B. de Mille

**DISTRIBUTION**

NORMA .....	} Vera Reynolds
SA FILLE .....	
JIM .....	H. B. Warner
POWERS .....	Rockliffe Fellowes
HARRY .....	Raymond Hatton
JOHN .....	Jack Mulhall

**LE SCENARIO**

Au matin d'une exécution capitale, John Lawrence, un jeune avocat, interroge une dernière fois le condamné, Jim Warren.

« Je sais que vous êtes innocent, lui dit-il; aussi je vous conjure de parler. » Mais le prisonnier garde toujours le silence. « Visiblement, vous vous sacrifiez pour sauver le vrai coupable, insiste l'avocat. Quel est-il? »

Mais le condamné n'entend rien. Tandis que la potence s'élève lentement, il revoit sa vie...

Halluciné, il se retrouve chez Norma Drake, un matin d'hiver. Pour l'épouser et la rendre heureuse, il n'a pas hésité à voler, et ce jour-là il vient lui demander de partir avec lui. Norma est sa maîtresse et leur enfant va bientôt naître. Mais la police ayant retrouvé la piste de Jim, ne tarde pas à accourir et, poursuivi, il doit fuir, abandonnant Norma...

Jim a vécu six ans à l'étranger. Quand il revient en Amérique, il peut retrouver la trace de Norma qui, pour soustraire son enfant à la misère, avait épousé un de ses amis, Philippe Powers. Il a la douleur de revoir sa fille sans pouvoir la presser sur son cœur, et repart sans rien dire, pour ne pas briser le bonheur de celle qu'il aime toujours.

Quinze ans plus tard, Norma est morte, et sa fille est à la veille d'épouser un jeune avocat, John Lawrence. Ce jour-là, Jim arrive chez Powers pour le prévenir qu'un louche individu, Harry Silvers, possède des lettres établissant les relations qu'il a eues jadis avec Norma et sa paternité à l'égard de la jeune fille.

En effet, Harry ne tarde pas à arriver et tente de faire chanter Powers. Cachée derrière un rideau, la jeune fille entend la conversation et au moment où le misérable salit la mémoire de sa mère par des propos infâmes, elle l'abat d'un coup de revolver.

Alertés par la détonation, les domestiques arrivent, mais profitant d'un évanouissement de sa fille, Jim s'accuse du crime et se constitue prisonnier...

La vision s'efface, et Jim se retrouve dans sa cellule, où les magistrats viennent de pénétrer pour lui annoncer son arrêt et l'entraîner vers l'instrument fatal.

Mais à cet instant une jeune femme demande à être introduite. C'est la fille de Jim qui vient proclamer l'innocence de son père et s'accuser elle-même. Jim la repousse, disant qu'il ne la connaît pas, et poussant jusqu'au bout son immense sacrifice pour le bonheur de sa fille, il marche à la mort...

**L'Ecole des mendiants**

Nous allons, ce matin,  
Récouter du butin.  
L'état de mendiant  
Rapporte de l'argent...  
Qu'on apprête  
Sa requête.  
Que l'on guette  
Le client...

Ça se chante dans « Boccace » et... ça se réalise dans le perfilm du Coliseum.

Péripéties émouvantes chez ces gens à double vie que les faux mendiants. Voilà ce que Herbert Brenan a pu et ce que la Paramount présente au Coliseum.

Au cours du même spectacle, Raymond Griffith et Max Nixon égalaient l'assistance avec « Raymond s'en va-t-en guerre ». C'est encore un film Paramount.

**Ah! par exemple**

« Figurez-vous! Quoi? Non! Vous ne devinez pas? Il a de... Taisez-vous... Je vous assure que n'y êtes pas... »

Donc!... Ecoutez-moi bien... Quoi? Non! Il s'agit de cinéma. Oui... on joue encore la « Grande Parade » au Caméo. — C'est ça qui vous met dans cet émoi!... Mais c'est naturel! »

**Le coin des vedettes**

**CLAIRE WINDSOR**

Claire Windsor, la jolie vedette blonde du « Masque de la tulle », est née à Hawter City, Kansas, où elle vécut jusqu'à l'âge de 7 ans.

Un cyclone ayant détruit la maison de ses parents, la jeune émigra à Topeka, où elle fit ses études.

Elle résolut alors d'aller à New-York. Sa mère s'opposa à ce départ, et lui fit donner des leçons de chant, car elle avait une jolie voix de soprano remarquée dans les cercles d'amateurs. En deux ans, elle acquit un joli talent de chanteuse — mais la neige et la tempête devaient encore jouer un rôle dans sa vie : perdue un jour dans une tempête de neige, elle perdit sa voix et dut renoncer à l'opéra.

La famille partit alors pour Seattle, où elle travailla à la danse. Son éclatante beauté fit bientôt d'elle la jeune fille la plus en vue de la ville.

Pendant la guerre, elle dirigea de nombreuses sociétés de bienfaisance.

En 1919, sa famille se retira à Los Angeles. Et elle fit la connaissance d'une figurante de cinéma, qui, voyant la beauté de Claire Windsor, lui proposa de l'accompagner et d'essayer de tourner elle-même. Elle n'eût aucune peine à faire accepter sa proposition, mais il se passa plus d'un an avant qu'elle jouât un véritable rôle.

Elle vient d'épouser Bert Lyttel, qui lui faisait la cour depuis longtemps, et avec qui elle a souvent tourné.

Claire Windsor conseille aux femmes, pour rester jolies, de se coucher et de se lever tôt. Venant d'une aussi jolie jeune fille, le conseil est à retenir.

Levée dès 7 heures du matin, et prête à tourner, maquette de scène dès 9 heures, elle se couche rarement passé 11 heures.

A tous, elle conseille de dormir sans oreiller et d'en profiter d'abord un petit pour apprendre à s'en passer tout à fait.

Elle a signé avec Metro-Goldwyn-Mayer un contrat qui l'engage pour longtemps.

# Pensées profondes

Le Belge est un animal qui veut devenir baron.



Voyez combien ces Catalans, qui viennent d'être poursuivis par la justice française, ont manqué d'allure et d'envergure dans leurs procédés révolutionnaires. Nous vous le disons en vérité, et sur un air connu :

Les Portugais sont toujours gais,  
Les Espagnols sont toujours gnols...



La forêt de Soignes a été trop tripotée par la main de l'homme pour qu'on puisse encore l'appeler une forêt vierge; c'est tout au plus une forêt demi-vierge.



Tout Schaerbeek pour Meiser a les yeux de Chimène : « Res sacra Meiser ».



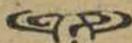
Le carnaval, c'est la gaité des autres.



Les thèmes essentiels de l'anecdote et de l'histoire contée après boire sont pareils au corps humain, dont la structure est immuable et que seuls, d'époque à époque, les vêtements et les artifices de la toilette différencient.



Les hommes appellent vices les plaisirs qui leur échappent et vertus les infirmités qui leur arrivent.



Le député Ernest est un athée qui ferait croire en Dieu.



Pourquoi on représente la vertu sortant d'un puits? N'est-ce pas simplement parce qu'elle est toujours altérée?...



Le feu Eugène Robert avait coutume de dire à ses stagiaires, quand ils s'apprétaient, en tremblant, à leurs premières plaidoiries : « N'ayez donc pas le trac? L'assurance vous viendra bien vite, vous verrez! » Le jour, où, plaidant devant trois juges, vous serez convaincu qu'il y en a toujours au moins deux qui sont plus bêtes que vous, vous serez à l'aise pour le restant de vos jours... »



Les hommes politiques apportent dans leur carrière les qualités et les défauts de leurs pères : le fils d'un entrepreneur, d'un pharmacien ou d'un professeur conserve, malgré tout, des qualités ou des défauts d'entrepreneur, de pharmacien ou de professeur...

## UNE CITROËN

S'ACHÈTE AUX

ÉTAB<sup>l</sup>

ARTHUR

ARONSTEIN

14, Av. Louise BRUXELLES

AGENCE OFFICIELLE DE VENTE



# NASSER

Champoing liquide tout préparé

**3 GOUTTES**

**ET ÇA MOUSSE !!!**

Le **NASSER** est un champoing liquide concentré, absolument inoffensif pour le cuir chevelu, il mousse de suite et abondamment. Il nettoie, fortifie, embellit et ondule la chevelure. Il rend les cheveux fous et soyeux.

Avec le **NASSER**, toujours prêt à être employé, la jolie mode des cheveux courts est tout à fait pratique.

Le **NASSER** est une innovation scientifique dont la préparation est faite minutieusement et selon les règles de la chimie moderne.

**MODE D'EMPLOI** : Après avoir préalablement bien mouillé le cuir chevelu et la chevelure, de préférence avec de l'eau de pluie tiède, appliquez quelques gouttes de **NASSER** directement sur les cheveux et frictionner énergiquement.

Le **NASSER** se vend en flacon échantillon de 3 Fr. pour 6 champoings et en flacons de 5 Fr. pour 12 champoings.

Si votre fournisseur n'a pas encore de **NASSER**, envoyez-nous un mandat-poste et nous vous enverrons immédiatement le flacon demandé.

**ETABLISSEMENTS FÉLIX MOULARD**

Rue Bara, 6, BRUXELLES

# ANSALDO

4 et 6 CYLINDRES 2 LITRES  
**IMBATTABLES EN COTES**

Entretien gratuit pendant un an  
 65-71, rue d'Ostende, BRUXELLES. -- Téléphone : 62.344

## Le petit Bottin raisonné du Pourquoi Pas ? 2<sup>ME</sup> SUPPLEMENT

**DAELS (Frans).** — Député-médecin. Fiamingant jusqu'à la gauche. Les lignes de son visage n'ont rien de la beauté classique. Il fait penser aux diables de Breughel. Le soir, aux lumières, son crâne à l'air d'un suppositoire glyceriné.



S'est spécialisé dans les

accouchements. On raconte que la première fois qu'il aida un jeune citoyen belge à venir au monde, le dit jeune citoyen, terrifié par le visage de l'accoucheur, rentra précipitamment où vous savez. Une autre fois — l'histoire est demeurée célèbre en son patelin — il se rendit au pied du mont Blandin et, sur un seul de ses regards, la montagne accoucha d'une souris. On peut le voir, chaque soir que Dieu donne, à l'Hôtel de la Poste, à Gand, attablé devant une limonade qu'il fouille avec un f(o)etu(s).



**DAVIGNON (Henri).** — Le plus fécond de nos romanciers. Pratique une sorte de middelmatisisme littéraire tout à fait national. Un roman wallon fait le pendant d'un roman flamand; puis l'héroïne du roman wallon épouse le héros du roman flamand, et cela fait un excellent ménage belge. Procédé simple,

s'il en fut, pour résoudre la question des langues. Est quelquefois qualifié : « L'Henri Bordeaux de la Belgique », ce qui, selon le cas, peut passer pour un éloge ou pour une critique. Cela dépend de qu'on pense de Henri Bordeaux... Au demeurant le plus aimable des directeurs de revue (il dirige *Revue générale*), et le plus galant homme de lettres qu'on puisse trouver sur cette terre où tous les hommes de lettres ne sont pas galants.

**DOCTRINAIRE (Joseph-Waltère).** — Survivant



d'une tribu jadis omnipotente qui a dispersé ses membres; parcelle infime d'un bloc énorme qui a fondu comme beurre sur le poêle du soleil de la Démocratie. Un haut, très haut personnage qui, quand il débuta dans la vie politique, appartenait à cette tribu et qui détient aujourd'hui le fléau de la balance judiciaire et le fléau des bons mots, a donné cette définition du Doctrinaire *up to date* : « C'est un homme pratiquement riche et presque toujours pingre, dont le père s'est fait enterrer civilement et dont les enfants font leurs études chez les Jésuites ».

Il ajoute quelquefois, quand il est devant des gens sur la discrétion desquels il peut compter : « Très richement, il ne reste plus qu'un seul doctrinaire en Belgique : c'est... Maurice Féron. »

POUR VOS

FOURRURES

ADRESSEZ - VOUS

AUX

Mesdames

ETABLISSEMENTS

**L. van GOITSENHOVEN**

9, Rue Neuve

BRUXELLES

MANTEAUX

CASAQUINS

Renards

- COLLETS -

Qui vous les fourniront au **COMPTANT** ou en **Compte-Courant mensuel**

*Demandez nos catalogues illustrés - Et nos conditions les meilleures du pays*

**FESLER (Robert).** — Journaliste et bourgmestre de Marchienne. Surnommé le Flétrisseur. Il y a des gens qui sont venus au monde pour peindre, pour chanter, pour faire des mathématiques ou de la tapisserie, Robert Fesler, lui, est venu au monde pour flétrir. Il flétrit en gros et en détail, à pied, à cheval et en voiture, en simple expédition ou en série, à la ville et aux champs; il flétrit sans savoir qu'il flétrit et pourquoi il flétrit; il flétrit pour le plaisir, parce qu'il fait beau ou parce qu'il pleut, parce que vous avez le nez camard ou aquilin, parce que sa fonction ici-bas est de flétrir !

On montre du doigt, quand elles passent dans la rue, les personnes du pays de Charleroi qui n'ont pas été flétries par R. Fesler.

Au demeurant, le meilleur fils du monde; wallon jovial, un peu bavard, la poignée de mains chaleureuse et loyale. Mais chacun a sa manie : les prélats de l'église bénissent par fonction et par habitude, pourquoi R. Fesler ne serait-il pas libre de flétrir, si ça lui plaît ?

Aussi nous attendons-nous à recevoir, par la prochaine poste, une flétrissure de première qualité, une flétrissure aux pommes, quelque chose de soigné et de chimiquement pur...

**FISCHER (Frantz).** — Journaliste de grande classe. Député concis (quel éloge !), confrère entre tous sympathique. Zwanzeur émérite. Kette inamovible.

Admirez ce vieux gamin,

Plus kette aujourd'hui qu'hier et bien moins que demain...



Vous tresse un article à la façon dont les hussards de la garde troussaient une fille. Toujours prêt! A toute heure du jour et de la nuit, fait courir sa plume agile et noire sur un bout de papier blanc. Et ce ragoût de son bagout

est comme le piano X... ; il enchante!

(A suivre.)

### Le dernier chameau

### Petite correspondance

**F. L...** — Ecoutez ces proverbes en usage parmi les nègres du Congo et appliquez-les à votre cas : « Faire semblant de travailler, sans que le blanc s'aperçoive qu'on ne travaille pas, c'est le comble du génie » — « Il vaut mieux paraître bête que de satisfaire trop vite aux caprices du blanc » — et celui-ci : « Ne nous pressons pas, nous avons toute la vie pour nous fatiguer ».

**P. M. C.** — Faites comme le nègre... Merci.

**Rat cuit.** — Evidemment, les agissements de ce ministre sont écœurants — mais l'écœurement général s'est déjà traduit par tant de haut-le-cœur, que notre borbotryme personnel n'y ajouterait rien.

**D. C.** — Gardez donc votre franc hebdomadaire et employez-le à l'achat de pilules contre la grinche. C'est eu-

rieux, tout de même, comme il y a des gens qui ont un fichu caractère...

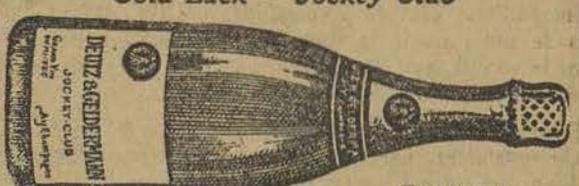
**Massard.** — Ne vous illusionnez pas; nous le connaissons et pouvons vous jurer que ce n'est pas lui qui a inventé les pains à cacheter à roulettes.

**SAMEDI 12 COURANT**  
OUVERTURE OFFICIELLE DU  
**GILDS - BOURSE**  
45-47, RUE HENRI MAUS  
SES VINS  
SES APÉRITIFS  
SES SPÉCIALITÉS

**AUTOMOBILES**  
**CHENARD & WALCKER**  
10.11.15.16/23 C.V.  
18, Place du Châtelain, Bruxelles

**DIABÈTE - ALBUMINURIE**  
Ces maladies considérées jusque maintenant comme à peu près incurables peuvent être guéries complètement.  
**HOMMES AFFAIBLIS**  
épuisés avant l'âge, vous pouvez retrouver force et vigueur anciennes par nouveaux Remèdes à base d'extraits de plantes, absolument inoffensifs.  
Demandez circulaire avec preuves au Grand Laboratoire Médical sect D. E. 19, rue du Trône, 76, Bruxelles.  
P. libre de bien indiquer pour quelle maladie, car il y a une brochure spéciale pour chacune.

**MAISON SUISSE**  
MORLOGERIE  
JOAILLERIE  
**Jean Missigen**  
BIJOUTERIE  
ORFÈVRE  
  
Montres suisses de haute précision  
Modèles exclusifs. articles sur commande  
Grand choix d'articles pour cadeaux  
63 Rue Marchéaux Poulets, 1 Rue du Tabora - Bruxelles

**CHAMPAGNES DEUTZ & GELDERMANN**  
**LALLIER & C° successeurs Ay. MARNE**  
Cold Lack - Jockey Club  
  
Téléph 332.10  
Agents généraux Jules & Edmond DAM, 76 Ch. de Vleurgat

# COGNAC HENNESSY

Garanti: PURE EAU DE VIE  
de COGNAC  
Expédié avec  
l'Acquit Régional Cognac.

## Chronique du Sport

En mai 1915, à l'issue d'une réunion cycliste internationale tenue au défunt vélodrome du Karreveld, chaussée de Gand, à Bruxelles, quelques journalistes sportifs décidèrent de se grouper, dans un but de défense de leurs intérêts moraux et professionnels...

Le 16 juin 1915, l'Association professionnelle belge des Journalistes sportifs était fondée. Vingt-quatre noms figuraient sur le registre du secrétaire général, parmi lesquels ceux de: Paul Beving, Bossut, Alban Collignon, Marcel Dupuis, Léon Février, Fernand Francqué, Lambert Gérard, Fernand Germain, F. Hagaerts, Léon Hautekeet, Armand Varlez, dont les signatures font autorité aujourd'hui.

À la déclaration de la guerre, le nombre des membres de l'A. P. B. J. S. était de quarante; après l'armistice, lorsque le groupement reprit son activité, il avait presque doublé. En 1920, il était porté à quatre-vingt-dix... Mais la caisse était vide et aucune convention n'existait entre l'Association des Journalistes sportifs et les grandes fédérations sportives nationales.

Alors, ceux de nos confrères auxquels les destinées de l'association étaient confiées, se mirent à l'ouvrage: ils prouvèrent sa raison d'être, et son utilité, aux directeurs de journaux; montrèrent, par une « honnête » propagande, les services qu'elle pouvait et devait rendre à la cause de l'éducation physique nationale... partant à la santé publique; ils encouragèrent la création de sections provinciales; donnèrent un statut au journaliste sportif; affirmèrent son prestige moral. Bref, ils surent gagner, petit à petit, la confiance des uns et des autres et s'entourer de sympathies agissantes...

Il y a deux ans, l'A. P. B. J. S. abandonnait la grosse part du bénéfice d'une fête qu'elle avait organisée — plusieurs milliers de francs — à la caisse de retraite de l'Association Générale de la Presse belge. Ce geste de généreux désintéressement fut apprécié et agréablement commenté, principalement par les « anciens », par les vétérans du journalisme. Les « jeunes » avaient donné, paraît-il, un bel exemple de solidarité professionnelle. Il leur en fut tenu compte.

Aujourd'hui, l'Association des Journalistes sportifs groupe un effectif de trois cents membres; son encaisse atteint la somme de vingt mille francs; elle est liée par des contrats amicaux avec toutes les fédérations sportives du pays; une confraternelle discipline existe dans ses rangs.

Elle peut également revendiquer l'honneur d'avoir largement contribué à la création de l'Association Internationale de la Presse Sportive, à laquelle vingt-neuf nations ont adhéré.

C'est l'Association professionnelle belge des Journalistes sportifs qui organisait, il y a quelques jours, à Bruxelles, ce magnifique gala de propagande sportive, devant, une fois de plus, servir la cause de l'hygiène sociale, gala dont la recette, soit dix mille francs, fut portée au crédit d'œuvres philanthropiques intéressantes!...

En quatorze années, pas mal de chemin a été parcouru, on le constatera, par l'Association que Gérard, Germain et Francqué tinrent sur les fonts baptismaux.

L'Union Saint-Gilloise est peut-être la plus « vivante » société de football du pays, celle où l'esprit de corps règne avec le plus de force et le plus de désintéressement, où l'amour du pavillon est poussé, par certains, jusqu'au fanatisme le plus irréductible... L'Union connut d'inoubliables heures de gloire et, dans les moments difficiles de son existence, elle sut garder intact le moral et l'optimisme de ses effectifs. Mais l'une des plus belles qualités de l'Union Saint-Gilloise est certainement son culte de la reconnaissance: elle n'oublie pas, n'oublie jamais les services — si minutieux soient-ils — qu'un joueur, qu'un dirigeant ou qu'un supporter a pu lui rendre. À l'occasion, elle sait lui témoigner publiquement, en grande « pompe », sa gratitude!

Le cas s'est produit la semaine dernière: MM. Mourvillat et De Vleeschouwer, deux des plus sympathiques et des plus dévoués dirigeants du grand club présidé par l'honorable M. Mariën, invitèrent à un banquet somptueux quelque deux cents de leurs amis, pour fêter solennellement une poignée de « sportifs », qui avaient bien mérité de l'Union Saint-Gilloise.

Et ce fut une très cordiale, très joyeuse fête de famille — par certains côtés même émouvante — dont tous ceux qui y assistaient garderont un précieux souvenir.

Victor Boin.

## LE DERNIER CHAMEAU

# FIAT

### 509 - Taxé 8 CV.

Spider . . . . .	Fr. 29.150
Torpédo . . . . .	" 29.800
Cabriolet . . . . .	" 31.600
Cond. intérieure . . . . .	" 32.800

### 503 - Taxé 11 CV.

Torpédo . . . . .	Fr. 38 650
Cond. intérieure . . . . .	" 45.300

- AUTO-LOCOMOTION -

35, rue de l'Amazone, BRUXELLES.

Téléphone : 448.20 — 448.29, — 478.61.

Salon d'Exposition : 32, avenue Louise.

Téléphone : 269.22



de Coin du Pion

Du Soir du 30 janvier 1927 :

De lourdes voitures et deux cars du tramway, vides heureusement, furent renversés par le vent, qui, à certains moments, selon des observations faites à la station météorologique de Renfrew, atteignit la vitesse de moins 14 morts en Ecosse...

C'est le cas où jamais de répéter : « Les morts vont vite... ».

???

**MASSAGE-VIBRO** de 2 à 7 heures. Mme ELLY, 51, r. Potagère (près pl. Madou).

???

D'un conte de M. Constantin Weyer : *Avec le Soleil et la Lune* (Nouvelles Littéraires, 29 janvier) :

Et alors, savez-vous, je lui souriai.

« Outre ! que vous me feriez dire !... », s'écriait Tartarin.

???

**H. HERZ** pianos neufs, occasions, locations, réparations.

47, boulevard Anspach. — Tél. 117.10

???

Du *Pourquoi Pas ?*, 4 février 1927, cette phrase assez tourmaboulatoire :

Chaque dernier samedi que Dieu donne — et il donne généralement un par an — les élèves, etc...

Ce que ça veut dire ? Nous l'ignorons. Sans doute le Moustiquaire avait-il écrit : « Chaque dernier samedi de janvier que Dieu donne, etc. ». Mais comme il a oublié de relire l'épreuve de sa copie ou que, l'ayant relue, il a été distrait, il s'est mis sous le coup de se faire attraper par ce vieux rossard de pion, rageur et même satanique, qui jubile, jubile, jubile...

???

**COSTUMES MASQUES BRIMAGES - DÉGUISEMENTS - BARBES** **CARNAVAL** **PERRUQUES POSTICHES**

Bigonnes, nos. Collon, Articles de Fêtes.

ALBUM CATALOGUE ILLUSTRÉ contre 1 fr. à Gaité Française 65, Faubourg St-Denis, PARIS - 10<sup>e</sup>.

Planches et articles de Théâtre, R.C. Paris 3637.

???

Du *XXe Siècle* du 4 mars, article de tête sur les juifs en Russie subcarpathique :

C'est un pays montagneux pour les trois cinquièmes et relativement peu peuplé ; quarante-huit habitants par mètre carré.

Qu'est-ce qu'ils leur faut, au *XXe Siècle*, pour qu'un pays soit peuplé ?...

Du *Journal* (Verviers), 29 janvier 1927, à propos d'une représentation de *Manon* au théâtre de cette ville ; le critique musical du journal apprécie la façon dont M. Colonne a interprété le rôle de Lescaut :

Les mots manquent, ici, pour dire quel degré de perfection le comédien atteint, de quelle rouerie, de quelle duplicité déshinvolte il revêt son personnage. Lescaut, grandiloquent, évolue, œil gauche en joie, œil droit lançant les flammes de la plus violente colère ; parent attentif à veiller sur la source familiale de ses revenus ; coquin effronté et joyeux drille.

Et avec ça, qu'est-ce que M. Colonne désire encore... Un oculiste ?...

???

**Dancing SAINT-SAUVEUR**  
le plus beau du monde

???

Du *XXe Siècle* (1er février 1927) au sujet de l'héritage de la princesse Charlotte, qu'il estime s'élever à dix millions de francs-or :

... La part de chacun des six héritiers reviendrait donc à cinq ou six cent mille francs-or et non à cinq ou six millions de francs-or.

Nous n'ignorons pas — et vous non plus — que le Pion de *Pourquoi Pas ?* se met le doigt dans l'œil jusqu'au coude chaque fois qu'il s'occupe d'une question de chiffres ; mais nous est tout de même avis que dix millions divisés par 6, ça fait à peu près 1,666,666.

Du moins, de notre temps, c'était comme ça.

???

FRUIT LAKATIP CONTRE **CONSTIPATION** Embarras gastrique et intestinal **TAMAR INDIEN GRILLON** 19, Rue Pavée, Paris Toutes pharmacies (R. C. Seine 76.833)

???

Du *Journal de Liège* du 4 février, en faits divers :

M. André Bourat, âgé de 215 ans, est venu surprendre sa femme, née Jeanne Tavet, âgée de 23 ans, qui vivait avec un ami, M. Marc Ardouin âgé de 23 ans, dans un hôtel, 7, rue Drevet, à Montmartre.

Voilà ce que c'est que les unions où l'âge du conjoint est disproportionné avec celui de la conjointe : une fois que l'on a dépassé deux cents ans, on ne devrait plus se marier...

???

Offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE*, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 500.000 volumes en lecture. Abonnements : 35 fr. par an ou 7 fr. par mois. — Catalogue français vient de paraître. Prix : 12 francs. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 115.22.

???

*L'Indépendance belge* du 14 janvier termine ainsi la relation d'un fait divers qui s'est déroulé à Rehon :

Le Parquet d'Arlon s'est rendu sur les lieux.

Pourquoi faire ? Rehon est une petite ville de Meurthe-et-Moselle (France), et le parquet d'Arlon n'a rien à voir dans les affaires qui se passent de l'autre côté de nos frontières.

# TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg  
 BRUXELLES  
 Café - Restaurant de premier ordre

## S. E. M.

# Société d'Electricité et de Mécanique

(Procédés THOMSON-HOUSTON et CARELS)

SOCIÉTÉ ANONYME

Siège social : 38, Dock, à GAND

La notice prescrite par l'article 36 des lois coordonnées sur les sociétés commerciales a été publiée aux Annexes du « Moniteur Belge » du 17-18 janvier 1927, acte n° 686.

### VENTE PAR SOUSCRIPTION PUBLIQUE DE

## 73,500 actions nouvelles de 250 francs chacune

dont la création a été décidée par l'assemblée générale extraordinaire des actionnaires du 20 décembre 1926, et dont le procès-verbal a été publié au « Moniteur Belge », annexe du 7 janvier 1927, sous le n° 214.

Ces 73,500 actions nouvelles, d'une valeur nominale de 250 francs chacune, sont du même type et jouissent, à dater du 1er janvier 1927, des mêmes droits et avantages que les actions anciennes réduites à la valeur nominale de 250 francs chacune. Elles ont été souscrites au pair de 250 francs et entièrement libérées par la SOCIÉTÉ FINANCIÈRE DE TRANSPORTS ET D'ENTREPRISES INDUSTRIELLES (SOFINA), Société anonyme, à Bruxelles, agissant pour compte d'un groupe financier, à charge pour elle de les offrir par préférence, au même prix, aux porteurs des actions anciennes de la Société dans la proportion d'UNE action nouvelle pour UNE action ancienne, à TITRE IRREDUCTIBLE seulement.

### CONDITIONS DE SOUSCRIPTION

Les porteurs des 73,500 actions anciennes ont le droit de souscrire, à TITRE IRREDUCTIBLE, les 73,500 actions nouvelles dans la proportion de :

#### UNE action nouvelle pour UNE action ancienne

Les titres anciens ou certificats nominatifs devront être présentés à l'appui de la souscription ; ils seront restitués après avoir été frappés de l'estampille constatant les modifications aux statuts ainsi que l'exercice du droit de souscription.

Les porteurs de titres anciens qui n'auront pas fait usage de leur droit de souscripteur dans le délai indiqué ci-dessus ne pourront plus s'en prévaloir après l'expiration de celui-ci.

**Prix d'émission : au pair, soit 250 francs par titre**  
payables intégralement à la souscription.

**La souscription sera ouverte du 2 au 12 février 1927 inclus**

(aux heures d'ouverture des guichets)

<b>A BRUXELLES :</b>	
Chez MM. CASSEL et Co;	A la BANQUE DE BRUXELLES;
A la MUTUELLE MOBILIERE ET IMMOBILIERE;	Au CREDIT ANVERSOIS.
A la BANQUE H. LAMBERT;	A la BANQUE JOSSE ALLARD.
<b>A ANVERS :</b>	A la BANQUE CENTRALE ANVERSOISE.
	Au CREDIT ANVERSOIS;
<b>A LIEGE :</b>	A la BANQUE LIEGEOISE.
<b>A GAND :</b>	A la BANQUE DE GAND;
	A la BANQUE GANTOISE DE CREDIT.

ainsi que chez les succursales des établissements ci-dessus et chez leurs banques affiliées.

L'admission des actions nouvelles à la cote officielle de la Bourse de Bruxelles sera demandée.

# LE VÊTEMENT CUIR IDÉAL

spécialement recommandé pour l'Automobile

Le plus pratique,  
Le plus rationnel,  
Très solide,  
Extra souple,  
Résistant à la pluie,  
Lavable à l'eau,  
Garanti bon teint,  
Ne pèle pas à l'usage,  
Chrome pur,  
Tanné par un  
procédé spécial  
et exclusif.



The most efficient,  
Exceptionally light,  
Splendid wear,  
Delightfully soft,  
Rainproof,  
Can be washed,  
Fast dyed,  
Will not peel off,  
Pure chrome,  
Tanned by an  
exclusive process.

Manteau Cuir "MORSKIN,, Breveté

*The*  
**Destroyer's Raincoat**  
*C.O.D.*

BRUXELLES

24 à 30, passage du Nord — 56-58, chaussée d'Ixelles — 40, rue Neuve  
Exportation : 229, avenue Louise

ANVERS

GAND

CHARLEROI

OSTENDE

89, place de Meir

29, rue des Champs

25, rue du Collège

13, rue de la Chapelle

PARIS

LONDRES



C'EST PAR LA QUALITÉ  
QUE

**MINERVA**

S'IMPOSE SUR LE MARCHÉ MONDIAL



Ses CAMIONS-TRACTEURS-AUTOBUS  
DE LA MARQUE

**AUTO-TRACTION**

RIVALISENT AVEC SES VOITURES

## Plaques émaillées!

C'est la réclame la plus solide, la plus durable.

Elle ne s'altère jamais aux intempéries. ✦ ✦



Adressez-vous à la

**S. A. Émailleries de Koekelberg**

(Anciens Établ. CHERTON)

(BRUXELLES)

POUR DEVIS ET PROJETS

## L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

LE LIEU DE RENDEZ-VOUS DES PERSONNALITÉS LES PLUS MARQUANTES  
DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE